

N° 14

5^e ANNÉE
3 Avril 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



NATHALIE LISSENKO

Photo Warolin

Cette très belle artiste, que si souvent déjà nous eûmes l'occasion d'applaudir à l'écran, vient de faire une de ses plus belles créations dans « L'Affiche », le film émouvant de Jean Epstein

Organe des
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur: JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France Un an . . .	50 fr.	Bureaux: 3, rue Rossini, PARIS-IX ^e (Tél.: Gutenberg 32-32)	Etranger Un an . . .	60 fr.
— Six mois . . .	28 fr.	Adresse Télégraphique: CINEMAGAZI-PARIS	— Six mois . . .	32 fr.
— Trois mois . . .	15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	— Trois mois . . .	18 fr.
Chèque postal N° 309 08		Reg. du Comm. de la Seine N° 212.089	Paiement par mandat-carte International	

SOMMAIRE

	Pages
NOS JEUNES VEDETTES : Jean Forest, par V. Guillaume-Danvers.....	9
COMMENT J'AI VU « MYLORD L'ARSOUILLE », par Aimé Simon-Girard....	12
UNE HEURE AVEC EMIL JANNINGS, par C. F. Tavano.....	15
UN NOUVEAU FILM DE D.-W. GRIFFITH : Amérique, par Paul Mar.....	16
DE « SIEGFRIED » AU FILM EUROPÉEN, par Paul de la Borie.....	17
COURRIER DES STUDIOS	18
NOUVELLES D'AMÉRIQUE	18
SCÉNARIOS, par Lionel Landry	23
LIBRES-PROPOS : Les Repoussoirs, par Lucien Wahl	24
LES GRANDS FILMS : Les Elus de la Mer, par Lucien Farnay	25
— — — L'Affiche, par Jean de Mirbel	27
— — — Le Capitaine Blocd, par Henri Gaillard	29
A PROPOS DE... : Figures de Cire, par René Champigny	28
SCÉNARIOS : Surcouf (7 ^e chap.) ; Le Stigmate (4 ^e chap.)	30
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Boulogne-sur-Mer (G. Dejob) ; Saint-Étienne (Sigma) ; Nancy (M. J. K.) ; Montpellier (M. C.)... 24, 28 et 30	
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Elie) ; Egypte (R.) ; Neuchâtel (J. Raymond)	14, 18 et 28
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Visages d'Enfants ; Qu'en Pensez-Vous), par L'Habitué du Vendredi	31
LES PRÉSENTATIONS : (Le Coup de Grisou ; Téméraire devant la mort ; Le Panthéon des « Lectures pour Tous » ; Le Pic du Diable ; La Fiancée des Neiges ; La Bête Féroce), par Albert Bonneau.....	31
ÉCHOS ET INFORMATIONS, par Lyma	33
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	34

La Bibliothèque du Cinéma La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 17 francs net chacun ; ajouter, pour le port, 3 francs par volume.



GERMAINE DULAC

a terminé le montage de son film

AME D'ARTISTE

qu'elle a tourné avec



Miss POULTON



Yvette ANDREYOR



Gina MANÈS



BÉRANGÈRE



Nicolas KOLINE



PÉTROVITCH



Henry HOURS

POUR

CINÉ-FRANCE-FILM

50, Rue de Bondy, PARIS (X^{me})

Téléphone :

NORD 76-92

WESTI CONSORTIUM

Adresse Télégraphique :

CINEFRANCIC-PARIS

Tout le monde voudra voir

CATHERINE HESSLING

dans

LA FILLE DE L'EAU

le beau film

de **JEAN RENOIR**

qui obtient actuellement
un immense succès au

CINÉ-CORSO-OPÉRA

27, Boulevard des Italiens

Sélection Maurice ROUHIER

14, Rue Grange-Batelière, PARIS

Téléphone: Central 12-94



Intérieur meublé par KRIEGER
— pour le film *Nantas* —

KRIÉGER

74, Faubourg Saint-Antoine - PARIS

SERVICE SPÉCIALISÉ
pour la Décoration et
l'Ameublement des Films

FILMS INSTALLÉS PAR KRIÉGER
L'ENFANT - ROI (Louis XVII)
MANDRIN
NANTAS
ETC.

La présentation spéciale

de

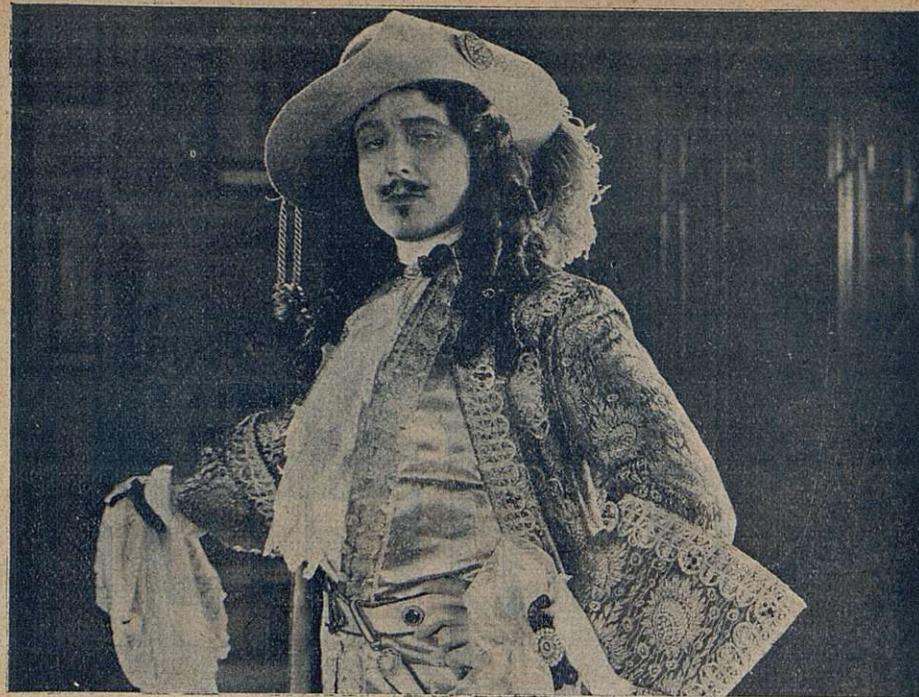
Qu'en pensez-vous ?

a consacré le jugement
du public

Qu'en pensez-vous

est le chef-d'œuvre
de l'observation de la
finesse et de l'humour

FILMS 14, rue Auber, 14
FORDYS



J. WARREN KERRIGAN

le remarquable interprète du

CAPITAINE BLOOD

le beau film édité par la

COMPAGNIE VITAGRAPH

25, Rue de l'Échiquier, PARIS (X^e)



Les
Nibelungen



Siegfried

Jamais film n'a mérité le qualificatif de

CHEF D'ŒUVRE

plus que
LA MORT DE

SIEGFRIED

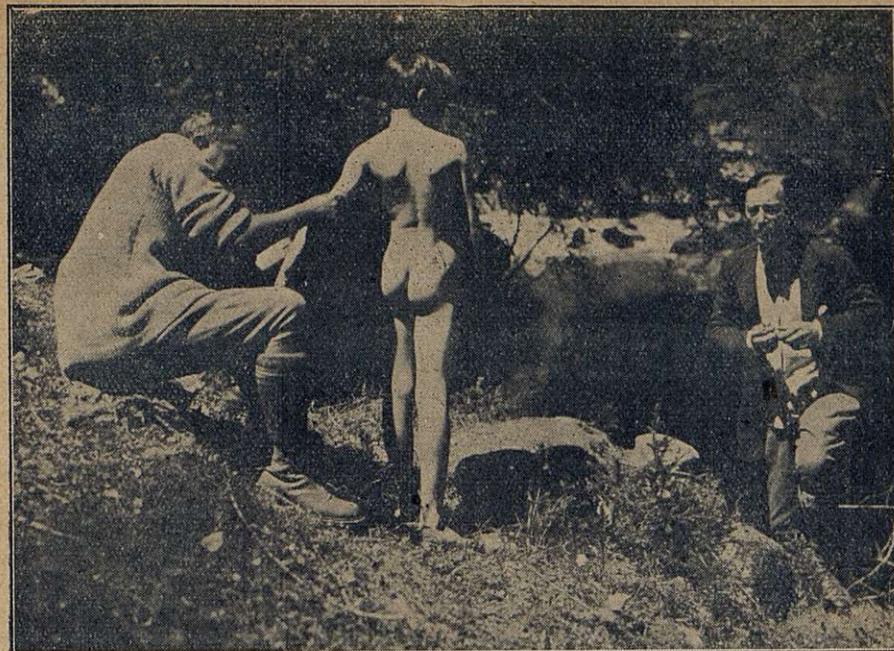
(Les Nibelungen)

par FRITZ LANG, production U. F. A.

Édition **AUBERT**

en exclusivité à **MARIVAUX**

avec adaptation musicale d'après WAGNER



Avant de lui faire tourner une scène dans un torrent, M. DUVAL « imperméabilise »
JEAN FOREST en le massant avec de l'huile.
A droite : le metteur en scène JACQUES FEYDER

NOS JEUNES VÉNETTES

JEAN FOREST

EN voyant Jean Forest si parfait dans le rôle de Jean Amsler dans *Visages d'Enfants*, de M. Jacques Feyder, bien des lecteurs nous ont demandé si cet enfant dont le jeu naturel fut très remarqué dans *Crainquebille*, et, plus récemment, dans *Les Deux Gosses*, n'était pas issu d'une famille d'artistes.

Afin d'élucider cette question pour ses nombreux lecteurs, *Cinémagazine* me demanda d'interviewer Jean Forest.

— Où habite-t-il ?

— Place du Tertre.

— Tout en haut de la butte Montmartre ?... je prends mes jambes à mon cou.

— Vous pouvez prendre aussi le Nord-Sud, puis le Funiculaire.

— Non, merci !... Je préfère monter la rue des Martyrs et gravir les pentes de la butte, c'est plus gai.

Et, en flânant à travers les vieilles rues de « la commune de Montmartre », où tous les Crainquebilles du monde semblaient s'être donné rendez-vous, j'arrivais place du Tertre où une bruyante équipe de gamins faisait une partie de football.

Je frappe à une porte, la mère de Jean Forest m'ouvre.

— Jean Forest est-il là ? Je viens le voir de la part de *Cinémagazine*.

— Il n'est pas là, mais il n'est pas loin. Il joue avec ses camarades d'école sur la place. Donnez-vous la peine d'entrer, je vais aller vous le chercher.

Monsieur Forest père m'offre une chaise, pendant que du seuil de sa porte Mme Forest appelle : « Jean ! Jean ! viens vite, on vient te voir de la part de *Cinémagazine*. »

En effet, Jean Forest n'était pas loin. Il faisait partie de cette équipe de football qui animait la provinciale petite place du Tertre de ses cris joyeux et de tous ses bruyants ébats.

Essoufflé, il accourut, le visage éclairé des belles couleurs que donnent aux enfants de son âge, la vie en plein air et une violente activité sportive. Il commença par se jeter dans les bras de sa mère.

— Jean, lui dit-elle, il y a un monsieur qui t'attend.

— Embrassez votre maman d'abord,

embrassez-la bien mon enfant, c'est le seul geste spontané que tous les petits garçons savent faire avec talent, car il n'y a que la sincérité qui le provoque.

Tout confus, Jean Forest se retourna pendant que son père me disait en souriant : « C'est un enfant câlin et si gentil. A l'école il est aimé de tous ses petits camarades et de ses professeurs dont l'un d'eux me fit la classe, mais il y a de cela bien longtemps !... car nous sommes de vieux ouvriers parisiens, de vrais montmartrois. Pierre par pierre nous avons vu



JEAN FOREST en Suisse, alors qu'il s'adonnait aux joies du ski

s'élever la basilique. En ce temps-là il n'y avait guère, sur la butte, que des artistes, et le cinéma n'était pas encore connu. Mais depuis !... Quand j'y suis allé pour la première fois, j'étais loin de me douter que mon plus jeune fils tiendrait un jour une place honorable à l'écran.

— Honorable ? vous êtes modeste.

— Il faut toujours l'être, monsieur, et ne pas donner aux faits plus d'importance qu'ils n'en ont. Le cinéma a prospéré. Un metteur en scène a parcouru Montmartre pour trouver un petit garçon digne de jouer dans *Crainquebille* à côté de M. de Féraudy.

— Et il a distingué et choisi notre fils qui, dans le rôle de « la Souris », fut des plus sympathique et des plus remarqué.

Malicieusement, Jean Forest m'interrompis en me disant... « grâce à *Cinémagazine*, qui fut toujours si bienveillant pour moi et qui, à propos de *Visages d'Enfants*, a bien voulu me consacrer encore la première page de sa couverture et de nombreux éloges dont je suis encore tout confus.

— Et vous savez, monsieur, me dit Mme Forest, Jean n'en tire aucune vanité ; si on lui parle de ce que disent les journaux sur lui, ça l'intimide.

— Eh bien, n'en parlons plus !... Jean, voulez-vous me raconter quelques-unes de vos impressions d'artiste au cinéma ? Vous avez d'abord tourné *Crainquebille*...

— Avec M. de Féraudy, et ça m'intimidait. Pensez, un des plus célèbres artistes de la Comédie Française. La première fois qu'il me vit il me dit : « Sais-tu ton rôle ? l'as-tu bien appris par cœur ? » Je fus affolé, et, presque en pleurant, je courus vers M. Feyder et lui dis : « Si j'sais pas mon rôle, ce n'est pas de ma faute. Vous ne m'en avez pas donné à apprendre. » M. Feyder sourit, me renvoya ; et Mme Marguerite Carré qui était là, me dit en riant : « Réponds à M. de Féraudy que tu joueras au souffleur. » Je ne savais pas très bien ce que ça voulait dire, et, quand je fis cette réponse à M. de Féraudy, il éclata de rire.

Dans *Visages d'Enfants* qui fut tourné dans le haut Valais, je fus gâté d'abord par M. Feyder à qui maman m'avait confié. Puis par MM. Victor-Vina et Henri Duval, et enfin par Mlle Rachel Devirys qui fut une vraie petite maman pour moi, Pierrette Houyez et Arlette Peyran. Le soir, après dîner, elle faisait la grosse voix et nous disait : « J'ai entendu Croquemitaine passer dans la rue. Il met dans un grand sac les enfants qui ne sont pas au lit. Allons, vite, il faut aller faire dodo ! » Moi, qui suis de la butte, Croquemitaine, ça me faisait rire. Mais Pierrette Houyez et Arlette Peyran n'en menaient pas large, et vite elles se laissaient mettre au lit par Mlle Rachel Devirys qui les cajolait.

Croquemitaine, c'était M. Feyder ou M. Henri Duval qui, avant de préparer le travail du lendemain, venaient voir si on était

bien bordé et si on avait bien chaud, car à cette altitude les nuits étaient froides.

Quand on tourna la scène du torrent, M. Feyder prit toutes les précautions possibles pour que ni Mlle Rachel Devirys, ni moi ne prissions mal dans l'eau rapide et glacée du torrent.

« M. Duval me dit : « Viens ici, que je t'imperméabilise » et il me fit déshabiller en plein soleil, me frotta tout le corps avec du suif, me fit réhabiliter, et l'on tourna rapidement la scène...

— ...Qui fut très réussie.

— Aussitôt qu'elle fut terminée, Mlle Rachel Devirys et moi nous dûmes boire des grogs brûlants, et aller nous coucher dans des lits bien chauds. C'est alors que Pierrette Houyez lui dit : « C'est bien ton tour d'aller au lit : et si tu bouges, j'irai chercher Croquemitaine, je sais où il est. »

— Et maman n'était pas trop inquiète ?

— Oh non, Monsieur, elle recevait très souvent de mes nouvelles et elle savait bien que M. Feyder prenait soin de moi comme si j'étais son petit garçon.

Il y avait aussi M. Duval qui me fit faire de grandes excursions, m'initia à la vie sportive des jeunes gens de Saint-Luc lesquels m'apprirent à faire du ski.

— Enfin, de votre séjour en Suisse,

vous n'avez gardé que de bons souvenirs : et *Les Deux Gosses* ?

— *Les Deux Gosses* ! Ce que l'on s'est amusé avec Leslie Shaw, Mme Yvette Guilbert et M. Signoret !



Dans *Jocaste*, le dernier film de GASTON RAVEL

— Et dans votre dernier film ?

— *Jocaste*, oh ! là il fallait être sérieux. J'ai joué le rôle d'un petit garçon studieux.

— Ça ne t'a pas changé, dit affectueusement le père.

— Non, répondit en souriant Jean Forest, mais il me fallait manier de gros dictionnaires grecs et latins et...

A ce moment une voix du dehors cria : « Eh bien, Jean, viens-tu, où viens-tu pas ?... »

— Ce sont ses camarades qui s'impatientent, me dit en riant Mme Forest.

Comme il ne fallait pas que l'interview de *Cinémagazine* devînt un pensum pour ce gentil garçon, je m'empressai de le renvoyer à ses amis. Après avoir salué ses parents, je sortis et m'arrêtai pour le regarder jouer, ravi de voir que le travail du studio n'avait en rien altéré tout le charme juvénile de cet enfant qui s'est déjà révélé grand artiste, parce que sincère et simple.

V. GUILLAUME-DANVERS.



Dans *Crainquebille*, de JACQUES FEYDER

Comment j'ai vu " Mylord l'Arsouille "

par Aimé Simon-Girard

LA silhouette de *Mylord l'Arsouille*, s'il en est fait mention dans différentes chroniques ou mémoires de l'époque, ne laisse pas que d'être difficile à retrouver. Portraits ou caricatures ne sont pas tou-



Mylord l'Arsouille (AIMÉ SIMON-GIRARD)
ou par le dessinateur DON

jours d'accord ou même ne donnent aucune garantie d'authenticité.

S'il faut en croire M. J. Boulanger, dans l'intéressante étude qu'il consacre à ce personnage dans son ouvrage sur les *Dandys*, ou les notes ayant trait surtout à la chronique scandaleuse, M. d'Althon-Shée (*Mylord l'Arsouille*) était roux, portait la barbe en collier presque fermé sous la cravate volumineuse ; une touffe de cheveux frisés et fous bouffait sur le sommet droit

d'une tête aux traits déjà marqués par les fatigues.

Lord Henry Seymour, que ses excentricités avaient fait surnommer l'Arsouille par une populace amusée ou rancunière qui composait son ordinaire public, naquit en 1805 et mourut vers 1860. Il était frère de lord Richard Seymour, marquis d'Hertford. Une fortune importante lui permit de se livrer à toutes sortes d'originalités, fort remarquables en ce temps, sinon toujours du meilleur aloi.

On raconte qu'il était d'une morgue débraillée, d'un égoïsme cruel, qui ne laissaient en lui place à aucun sentiment décent. Ni l'amitié, ni la famille, ni la vertu, l'innocence ou l'honneur n'ont paru lui être seulement connus. Sa maxime semblait être : « Tout peut s'obtenir avec de l'argent, tout peut être corrompu : il suffit d'y mettre le prix ! »

Vers 1830, au moment de la fougue débridée de sa jeunesse, il se rendait souvent aux barrières pour y faire le coup de poing avec n'importe qui. Un jour, il avisa un fiacre dont le cocher a momentanément quitté le siège. Il saute à sa place, fouette le cheval à tour de bras et renverse tout sur son passage ; puis, le dommage causé, il abandonne froidement l'attelage et disparaît. Ses farces n'étaient jamais d'un goût très relevé. Celle qui consistait à offrir à ses amis de beaux cigares contenant des pétards inattendus, ou celle de faire mélanger aux vins qu'il servait à ses invités de violents purgatifs en sont de simples exemples. Celle-ci a peut-être inspiré à Balzac ses joyusetés du roi Louis le onzième sait-on jamais !...

C'est *Mylord l'Arsouille* qui, entouré de ses fidèles, faisait rougir dans une poêle à frire des louis d'or qu'il jetait à la foule, qui se battait.

Son ami et rival en scandale, le marquis de Saint-Cricq, l'imitait au point de s'aller promener au Bois tenant en laisse, par la portière de sa voiture, son cheval favori ! Curieuse époque où de tels détraqués, de tels débauchés ne pensaient qu'à trouver la façon la plus tapageuse de se faire remarquer, presque toujours certains de l'im-

punité, quelque degré qu'ils franchissent dans l'outrance.

C'était le « commencement de la fin » d'une période bien caractéristique, et les fameuses descentes de la Courtille, à l'aube du mercredi des Cendres, n'ont résisté que peu d'années ensuite.

« La monarchie, si ardemment combattue, recherchait un prestige qui, déjà, semblait lui échapper. Louis-Philippe laisse préparer de grandes fêtes en l'honneur des journées de juillet et, le 28, pendant une revue de la garde nationale, au moment où le roi arrive au boulevard du Temple, éclate une machine infernale qui jette le sol de victimes autour du roi, miraculeusement préservé. *Fieschi*, déjà malmené et blessé, est arrêté à l'endroit même de l'attentat, l'épicier *Pepin* et son complice *Morrey* ne tarderont pas à le rejoindre et leur procès sera instruit dans l'année. » (P. D'ESTRÉE.)

Tout ceci, nous le verrons, dans ce film, rendu, par l'habileté de *Le-*

prince, avec une exactitude saisissante ! C'est pendant cette année 1835 que l'on remarque un jeune prodige : *César-Auguste Franck*, premier grand prix du Conservatoire de Liège, et qu'on lit le *Voyage en Orient* de M. de Lamartine. Sur les boulevards, le badaud sceptique raille la sortie de la nouvelle voiture à vapeur de M. d'Asda, alors qu'on accorde chichement à M. Péreire l'autorisation de cons-

truire, « à ses risques et périls », le chemin de fer de Paris à Saint-Germain. C'est l'époque des bals échevelés, la création à l'Opéra de la *Juive* triomphale ; Victor Hugo publie les *Chants du Crépuscule* et les omnibus annoncent 378 voitures, les journaux constatent que Paris est encombré par cette abondance de véhicules !



AIMÉ SIMON-GIRARD dans *Mylord l'Arsouille*

La napoléonite fait de grands progrès et, comme à toute période où le feu couve sous l'étouffée gouvernementale, la vie extérieure est des plus fiévreuses, les cerveaux évoluent, le romantisme s'affirme et les plaisirs dégringolent au niveau de l'orgie.

Quoi d'étonnant alors que l'Arsouille ait pu, avec sa suite de débauchés, régner en despote sur une société si mélangée

qu'elle se confondait dans la même crapulerie.

Cependant, à en croire M. Boulanger, et la légende qu'il reproduit, la postérité a commis une vaste méprise que le chroniqueur a sans contrôle recueillie.

Mylord l'Arsouille n'était pas lord Seymour ! Ou, plutôt, il y avait un Mylord et il y avait un Arsouille. Mylord, c'était bien lord Seymour, mais un gentleman très anglais, presque puritain, authentique...

L'Arsouille était un nommé La Battut, fils naturel d'un pharmacien anglais qui lui laissa son immense fortune.

Un jour, par suite d'une confusion d'at-telage ou au gré d'une de ses fantaisies coutumières, on acclame La Battut monté dans une calèche qui semble celle bien connue de lord Seymour. On criait : « Vive l'Arsouille ! Vive Mylord ! Vive Mylord l'Arsouille ! Vive lord Seymour ! » C'en était fait. Les deux hommes étaient confondus dans l'imagination de la foule !

Ce qu'il y a de plus curieux dans cette aventure, c'est que, tant que dura son règne, La Battut fut navré de se voir appeler Seymour et de ravir ainsi une célébrité populacière qu'il se donnait tant de mal à rechercher, tandis que le pauvre lord Henri était consterné de voir ainsi traîner dans la fange le nom de ses ancêtres respectés.

On dit aussi que lord Seymour — est-ce le vrai ? — avait légué toute sa fortune aux hospices de Londres. Cela n'est pas si mal, mais, à son lit de mort, voyant ses domestiques empressés autour de lui, dans un dernier sursaut de méchanceté, on assure qu'il cria :

— Ceux qui auront vécu de moi crèveront de faim après ma mort !

Et personne de ceux qu'il connut n'eut rien !

Qui croire ? C'est sur cette conclusion que notre film prend sa source, et ce n'est pas son moindre attrait.

Quant à moi, appuyé sur toutes ces données, entouré de documents de famille, portant même des bijoux du temps, ayant trouvé dans les souvenirs de ma regrettée grand-mère, qui naquit en 1830, de précieux documents, je me suis efforcé de reproduire un personnage synthétique, d'une époque si proche et pourtant si lointaine,

et de reconstituer, par les modes ou l'allure générale, une sorte de dandy écervelé, plus insouciant que méchant, foncièrement égoïste et attaché à ses plaisirs, assez Anglais de caractère pour être, comme à cette époque, en opposition brutale avec la déliquescence romantique des jeunes Français d'alors.

Tel est l'esprit suivant lequel j'ai vu cet étrange personnage, dont les bruyantes aventures nous sont évoquées dans le remarquable cinéroman que tourne René Leprince pour la Société des Cinéromans. Je me suis efforcé de le faire revivre aussi sincèrement, aussi vrai que l'histoire et les documents m'ont permis de le connaître, et c'est une des raisons pour lesquelles j'es-père y avoir réussi.

Qued'imoufioraro

GENEVE

Frou-Frou, jeune fille, — création de MM. Meilhac et Halévy — un tourbillon de frivolité, et finalement « a poor little thing » ; Frou-Frou (Mlle Blanche Derval) ravit et émut, il y a deux ans, ceux qui la virent et l'entendirent en notre Comédie ; Frou-Frou (Mlle Gina Palerme) au cinéma... holà !

De plus, la quatrième partie, l'acte de Venise qui eût dû être tragique, était accompagnée au piano du Royal par une sélection d'airs de *Manon* !

Il y eut, heureusement, au même programme, *L'Etranger silencieux*, film du genre cow-boy, n'apportant rien de nouveau quant à l'intrigue, mais fertile en prouesses équestres, travail de dressage. Un grand bravo, entre autres, pour son protagoniste à quatre pattes, un magnifique cheval blanc !

Enfin, voici un scénario auquel on ne peut reprocher d'être banal et qui, l'in vraisemblance admise, prête à des situations plaisantes et comiques. René Clair a réalisé là une œuvre où sont mises en valeur des qualités particulièrement propres au cinéma et qu'aucun art ne peut concurrencer. *Le Rayon diabolique* ou *Paris qui dort* est franchement cinématographique et les spectateurs de l'Apollo y ont pris le plus vif plaisir.

Les savants et leurs inventions sont décidément de mode puisque, le même soir, dans *Terreur*, nous assistions aux intrigues que provoquait le « radiominium », un produit nouveau devant révolutionner le monde. Mais M. Lorfeuil, son inventeur, possède mieux encore, et je veux parler de sa fille, la gracieuse Hélène (Pearl White) qui, au cours de multiples aventures, se révèle parfaite sportswoman. Parfaite, à la manière des Américaines, et comme ne le seront jamais les jolies Françaises, plus soucieuses des jeux de l'amour... et du mariage, que des plaies et bosses que réserve le démon du sport à ses adeptes.

Pourrait-on les en blâmer ?
— Au moment où le Grand Théâtre de Genève est prêt à fermer ses portes faute d'un mécène pour en assurer les destinées, on annonce la construction, au centre de la ville, d'un nouveau cinéma pouvant contenir 700 personnes.

Autres temps, autres goûts...

EVA ELIE.

UNE HEURE AVEC ÉMIL JANNINGS

JE viens d'avoir le plaisir de me retrouver à Paris avec Emil Jannings, l'un des plus grands artistes de l'écran, le créateur de tant de rôles de composition dans *Anne de Boleyn*, *Pierre Le Grand*, *Quo Vadis*, *Les Figures de Cire*, *Le Dernier des Hommes*, *Les Frères Karamazov*, etc., etc.

Jannings est un robuste gaillard, à la figure ouverte, curieuse et quelque peu malicieuse. Cet acteur tragique est un pince-sans-rire. On ne sait jamais si son sourire ne cache pas quelque épigramme ou quelque plaisanterie.

Au demeurant, un bon vivant, aimant la fine chère et les vins vieux. Et c'est ainsi, tout en parlant cuisine, que nous en arrivâmes à parler cinéma. Le secret de sa réussite à l'écran, Jannings le doit à la sincérité qu'il met à vivre ses personnages. Il s'identifie tellement aux types qu'il doit animer, qu'on ne sait plus où est la fiction, où est la vérité. Lors de mon dernier voyage à Berlin, il tournait *Le Dernier des Hommes*. J'allais lui rendre visite dans sa loge. Grimé, prêt à jouer, l'artiste se recueillait et avait éloigné tout le monde. Il était déjà dans la peau de son personnage et avait besoin de méditer, de ne plus rien entendre, de ne plus rien voir. Admirable conscience artistique dont les résultats sont remarquables.

Les idées de Jannings méritent d'être notées. Venu du théâtre, il ne renie pas la scène. Il estime qu'un bon acteur dramatique est mieux disposé que tout autre à devenir acteur de cinéma, s'il sait oublier les méthodes théâtrales pour ne garder que sa science de composition et d'extériorisation.

« Ainsi, m'a-t-il confié, j'ai joué *Le Roi Lear* à la scène et, dans ma composition du vieux portier du *Dernier des Hommes*, je me suis souvenu du vieillard de Shakespeare, car ces deux personnages ont des liens profondément communs. »

Jannings est l'apôtre du film sans sous-

titres. Il estime que le public n'est paresseux que parce que l'habitude, l'abondance des sous-titres l'ont rendu tel.



EMIL JANNINGS

Aussi les rôles de Jannings sont-ils dépouillés de toute littérature. Les images et leur force d'expression seules comptent.

Il n'a que peu d'estime pour la majorité des films américains, faits en série, sans âme, sans pensée, et il est persuadé que, tôt ou tard, les producteurs d'outre-Atlantique, sursaturés de niaiseries et d'enfantillages, viendront puiser de plus en plus, en Europe, les sujets de leurs films.

Nous parlons ensuite du *Dernier des Hommes*, et je lui dis toute mon admiration pour le rôle qu'il a créé et dans lequel nous venons de le voir à l'Aubert Palace.

Jannings sourit et, comme je lui demande si c'est là son rôle préféré, il lève son verre et choque le mien.

« A votre santé, voulez-vous, au cinéma international, à la France et à... mon prochain film !... »

— Mais, *Le Dernier des Hommes* ?

— Voulez-vous que nous parlions du prochain ?... Paris va me juger... Paris est un bon juge... Je m'en remets au jugement de votre public et je lui dis d'avance merci. »

C. F. TAVANO.

UN NOUVEAU FILM DE D.-W. GRIFFITH

AMERICA

(De notre correspondant particulier à Bruxelles)

APRÈS le *Miracle des Loups*, après *Les Nibelungen*, après *Visages d'enfants*, *Amérique* vient de s'installer sur l'écran de l'Agora. *Amérique* est le dernier film de Griffith dont la version, réservée à la France, s'intitule *Pour l'Indépendance*.

Pourquoi cette différence de titres ?

Parce qu'en Belgique, l'Etat ne s'inquiète pas du genre politique d'un film et que la censure n'exerce ses talents que sur ce qui lui semble immoral. Trop d'amour, trop de meurtres, et le fatal calicot paraît au-dessus des guichets : « L'entrée est interdite aux mineurs de moins de 16 ans. » C'est ainsi que les familles furent admises dans leur totalité à contempler *Siegfried*, tandis qu'elles furent invitées à se scinder, au détriment des mineurs, pour *La Vengeance de Kriemhild*. Alors, les mineurs en question s'en vont à la recherche d'autres mines de plaisir, revues ou opérettes à petites femmes dévêtues, tandis que les adultes et les vieillards s'en viennent cultiver leurs mauvais instincts devant un écran où des artistes cinématographiques se cassent consciencieusement la photographie.

En France, au contraire, la censure d'Etat veille à la douane et tout film à tendances politiques est minutieusement examiné et passé au crible.

Or, nos alliés britanniques sont présentés, dans le nouveau film de Griffith, sous un jour assez désavantageux et le capitaine Buttler, qui préside aux massacres des vaillantes milices dont la devise est « Death or liberty », est proche parent, par le cynisme et la cruauté, à d'autres conquérants dont nous avons gardé le souvenir.

Sans doute ces atrocités ne parviendront-elles pas jusqu'aux écrans parisiens ; elles sont projetées dans leur intégrité sur l'écran bruxellois. Je doute fort, d'ailleurs, qu'elles modifient les sympathies, basées sur la raison et le bon sens, du peuple belge pour le peuple anglais.

Il y a tout un coin des Flandres, entre Lombartzyde et l'Yser, où le sol est littéralement farci de soldats britanniques et des fleurs belges poussent sur les tombes anglaises. L'Amérique, d'autre part, a sauvé la Belgique de la famine... et elle y fut

aidée par l'Espagne d'où fut envoyé, jadis, le duc d'Albe.

Aucune de ces considérations lointaines ne peut nuire à l'intérêt que porte le public aux *Opprimés* et à *Amérique*.

Si les peuples de la terre entière gardaient la rancune de leurs souvenirs, il n'y aurait plus qu'à aller coloniser la lune.

Tel qu'il a été présenté à Bruxelles, le nouveau film de D.-W. Griffith a obtenu un grand succès.

Il le mérite... et cependant, Griffith est avant tout un poète. Artiste délicat et sensible, il a grandi au pays du sens pratique et c'est pourquoi, mettant au service de ses dons, les qualités de sa race, il est presque arrivé à réaliser ses visions. C'est ce tour de force qui fait sa supériorité. Rappelez-vous la *Rue des rêves*, rappelez-vous *Way down East* : coins de villes, paysages d'été ou d'hiver, intérieurs familiaux à l'atmosphère extraordinairement enveloppante : rêves réalisés. Dans les *Deux Orphelines*, le poète a voulu se renouveler et aborder le genre épique où l'action remplace le rêve. On n'ose dire qu'il ait eu raison, car je ne crois pas être le seul à penser que la partie essentiellement poétique (à l'ancienne manière) est ce qu'il y a de plus beau dans ce film. De même, dans *Amérique*, les duos d'amour, les paysages ensoleillés ou neigeux sont exquis et une des plus belles pages, sinon la plus belle, est certainement « la chevauchée de minuit de Paul Revere ».

D'ailleurs, les grandes scènes de la lutte héroïque des patriotes Américains contre les Anglais alliés aux Peaux-Rouges, sont remarquablement rendues et certaine apparition de Georges Washington se découplant en vigueur sur le brouillard des champs de bataille est de toute beauté.

Toute l'histoire n'est que la relation méticuleuse de la lutte de l'Amérique pour l'Indépendance, mais l'aventure amoureuse d'une jeune fille noble et royaliste, avec un fils de la révolution, y ajoute une note sentimentale intéressante et émouvante.

En Amérique, ce film doit déclencher l'enthousiasme ; sur le vieux continent, il suscitera un grand intérêt.

PAUL MAX.

LA VIE CORPORATIVE

De "Siegfried" au Film européen

SACRIFIANT aujourd'hui à l'actualité la plus immédiate, je dois parler de la présentation, incontestablement sensationnelle, à Marivaux, du grand film allemand, *La Mort de Siegfried*. Ce faisant, je ne me détournerai cependant pas du dessein, que je m'étais proposé, de considérer sous ses divers aspects l'exposé de la situation de l'industrie cinématographique, présenté par M. Sapène à l'Assemblée générale de Pathé-Consortium.

C'est précisément, en effet, à l'un des points essentiels de cet exposé que se rapporte l'événement dont nous venons d'être les témoins. Car M. Sapène, très nettement, se prononce en faveur d'une entente franco-allemande sur le terrain cinématographique. Il a fait mieux que de parler en ce sens, il a agi. Une société franco-allemande, Pathé-Westi, où, cependant, l'influence française doit prédominer, a été créée tout exprès pour assurer une diffusion commune de la production concertée entre Pathé-Consortium et Westi. C'est l'application de la même idée — dont ils ont été, en réalité, les initiateurs — qui a conduit MM. Aubert, Delac et Vandal à conclure un accord d'échange de films avec la Ufa, la plus puissante firme allemande. Et la présentation de *La Mort de Siegfried* à Marivaux, tandis que l'on présente *Le Miracle des Loups* à Berlin, est le résultat de cette entente.

J'ai d'ailleurs tenu les lecteurs de *Cinémagazine* au courant de ces tractations extrêmement importantes au point de vue de l'avenir et, l'on peut bien dire, de l'existence de l'industrie cinématographique en France. Ils en ont aujourd'hui les résultats sous les yeux.

Ces résultats ne sont-ils pas satisfaisants et surtout encourageants ?

Et d'abord, le public français, qui sait, comme aucun autre public, apprécier les œuvres d'art, bénéficie d'un spectacle d'une rare beauté et dont il eût été injuste de le priver. Les applaudissements des spectateurs qui se pressent chaque soir à Marivaux, suffiraient à démontrer que nous n'avons pas le droit d'écarter de nos écrans une si belle œuvre. L'eclectisme des Français, leur li-

béralisme, leur loyale impartialité sont des qualités d'esprit qui les honorent le plus — à condition, bien entendu, que cela ne tourne pas au snobisme niais. Un film tel que *La Mort de Siegfried* devait recevoir sa consécration décisive à Paris.

Et plus le succès en a été vif, plus l'impression produite par cette œuvre d'un si noble caractère a été profonde, et plus sûrement nous en pouvons escompter les excellents effets sur nos propres producteurs, sur tous les artisans du film français. Quel stimulant pour eux ! Quelle émulation va susciter chez nous la constatation de l'effort d'ores et déjà réalisé par les cinématographistes d'outre-Rhin ! C'est bien là, précisément, l'incalculable avantage que nous attendons de ce système d'échanges entre nations productrices. Et quand on nous dit que le meilleur et, peut-être, le seul moyen de protéger le film français contre la concurrence étrangère est de fermer nos frontières au film étranger, nous ne manquons pas de répondre que, du jour où la production française commencera de ne plus sentir l'aiguillon de la concurrence étrangère, de ce jour commencera sa décadence — comme qualité sinon comme quantité.

Mais il est vrai que cette concurrence, bienfaisante lorsqu'elle s'exerce dans une loyale réciprocité, peut devenir meurtrière quand elle est déchaînée sans freins... ni compensations. Ici, nous nous retrouvons devant l'éternelle question de la concurrence américaine et du système de non-réciprocité que nous appliquons, avec une rigueur à peine tempérée de quelques dérisoires exceptions, les cinématographistes américains. M. Sapène a nettement abordé ce sujet et indiqué non moins nettement qu'à son avis il n'y avait plus qu'à dresser un plan de combat en tenant compte de la position prise par nos rivaux, sinon pour les en déloger, du moins pour nous assurer une position aussi forte que la leur. Or, réduits à nos propres ressources, nous ne saurions avoir la prétention de contrebalancer le formidable bloc américain qui écrase l'Europe de tout son poids. Ce ne sera pas trop, pour cela, de l'union des industries cinématographiques continentales, en tête desquelles se placent

la française et l'allemande. La présentation de *La Mort de Siegfried* à Marivaux est le gage et le premier signe visible de cette union.

A tous égards, nous pouvons donc nous réjouir de cet événement et nous pouvons, sans aucune arrière-pensée, rendre hommage à l'animateur de cette œuvre magnifique et grandiose, M. Erich Pommer, et à son metteur en scène, M. Fritz Lang.

PAUL DE LA BORIE.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

Pour se reposer de l'effort que représente la réalisation de deux cinéromans, *Le Vert Galant* et *Mylord l'Arsouille*, René Leprince vient de quitter Paris pour aller passer quelques jours dans le Midi. Malgré cela, la préparation de *Fanfan la Tulipe*, le prochain cinéroman de Pierre Gilles, n'est pas interrompue. Les assistants et régisseurs de Leprince poursuivent la tâche de documentation qu'exige ce cinéroman par l'époque qu'il évoque. Le musée de Carnavalet et celui de l'Armée sont largement mis à contribution pour la confection des costumes et des uniformes de *Fanfan la Tulipe* qui fera revivre tous les hauts faits d'une époque particulièrement brillante de notre histoire.

Henri Desfontaine poursuit la réalisation de *Sang des Aïeux* au studio de Joinville dans des décors d'un style qui sent déjà le proche Orient.

Nous avons pu voir Decœur vraiment surprenant d'allure dans le rôle peu sympathique du colonel Olenky, tandis que Genica Missirio se montre superbe d'allure dans celui de Pierre Aryad, le fils du prince Vladimir Aryad. Dans ces milieux princiers, le journaliste Francœur, qu'interprète Herrmann, va connaître des aventures qu'enverraient de nombreux reporters et il ne risque pas de se trouver à court d'informations. Quant à sa jeune et charmante sœur Pascaline, que personnifie Paulette Berger, on comprend toute l'impression qu'a fait sa grâce souriante dans ces cœurs balkaniques.

Luitz-Morat est de retour du mont Revard. Il rapporte des effets vraiment surprenants des paysages de neige dans lesquels se déroule l'action. La splendeur de ces paysages est bien le cadre qui convenait au drame terrible qui entraîne la mort de Mme Fontenay, et cette mort qui vient d'être réalisée sera certainement une des choses les plus émouvantes enregistrées sur l'écran.

D'excellentes nouvelles nous parviennent de Henri Fescourt. Le temps qui paraissait bouder au metteur en scène des *Misérables* et à ses interprètes, s'est mis au beau le plus méditerranéen. Dans les sites choisis par lui, Henri Fescourt a déjà commencé à traduire en belles images le chant de pitié humaine que sont *Les Misérables*.

EGYPTE

Une des plus grandes firmes américaines a l'intention d'ouvrir un cinéma à Alexandrie pour projeter ses films. Cette salle sera exactement la même que le « Rialto » de New-York.

Nous aurons bientôt les *Nibelungen* à l'Iris et *Le Roi du Cirque*, avec Max Linder, au Majestic.

La Sœur Blanche, avec Lillian Gish, a obtenu un légitime succès au Gaumont-Palace. R.

Nouvelles d'Amérique

Jack Holt fut récemment victime d'un terrible accident de cheval qui aurait pu lui coûter la vie. Alors qu'il tournait, son cheval, lancé à bride abattue, buta dans un trou recouvert de neige et tomba, projetant son cavalier à plusieurs mètres de lui. Si on n'avait porté secours à Jack Holt à cette minute tragique, l'infortuné aurait été broyé par les chariots qui le suivaient à toute vitesse, et dont les conducteurs ne pouvaient arrêter les montures.

Dans *l'Instant Suprême* que termine George Fitzmaurice, dix prises de vues en couleurs seront intercalées dans le film. Ces scènes nous montrent dix ravissantes « girls » qui représenteront dix pays différents et symboliseront l'amour chez tous les peuples.

Ce film met en scène une grande artiste qui exige de son fiancé que pendant un an ils vivent tous deux ensemble... comme frère et sœur. Après ce laps de temps, si le jeune homme s'en est montré digne, ils aborderont la vie conjugale.

Le voilà bien le mariage à l'essai... !

Un accord vient d'être signé entre M. Hearst et la Metro-Goldwyn, accord selon lequel le président de l'International Film Company commanditera deux films minimum par an, Marion Davies devant être la « star » de ces productions.

Les salaires de Marion Davies seront de 10.000 dollars par semaine, plus un pourcentage sur les bénéfices réalisés par ces films que la Metro-Goldwyn éditera.

C'est pour United Artists que tournera désormais Rudolph Valentino. Il produira cette année trois films dont le premier sera *The Hooded Falcon*.

C'est le 26 mars dernier que la mère de Charlie Chaplin a dû quitter les Etats-Unis, la prolongation de séjour demandée par Charlie lui ayant été refusée par le service de « l'Immigration ».

John Barrymore vient de signer un contrat avec Warner Brothers. Le grand artiste, qui a remporté un succès considérable dans *Le Beau Brummel*, s'engage à produire deux films au minimum pour la saison prochaine.

Erich von Stroheim vient de donner le dernier tour de manivelle de *La Veuve Joyeuse*, dont Maë Murray et John Gilbert sont, on s'en souvient, les interprètes principaux.

La plus grande activité règne à Culver City, dans les nouveaux studios de C. B. de Mille qui, ainsi que nous l'avons annoncé, a quitté la Famous Players Lasky et produit désormais pour The Producers Distributing Corp.

Sont déjà engagés pour les premières productions : Leatrice Joy, Florence Vidor, Lillian Rich, Robert Edson, Vera Reynolds, Julia Faye et Barbara Bedford.

Douze scénarios sont déjà prêts à être tournés.

Dès qu'il aura terminé la mise en scène de *Graustark* avec Norma Talmadge, Dimitri Buchowetski entreprendra pour Universal la réalisation d'un film que l'on dit devoir être formidable, plus encore que le furent *Notre-Dame de Paris* et *Le Fantôme de l'Opéra*, et ce film sera... *Napoléon le Grand*... tout simplement.

Frances Marion vient d'adapter pour « The Producers Distributing Corp », le fameux roman de Balzac, *Le Père Goriot*, qui, en Amérique, s'appellera : *Ten to Midnight* (Minuit moins dix).

On se souvient qu'en France déjà, M. de Barcelonni tourna un scénario tiré de cette œuvre et que M. Gabriel Signoret, Mmes Monique Chryses et Claude France en furent les interprètes.

La page de la Mode

d'après LE FILM des
Élégances Parisiennes



Photo Rahma.

LE MONNIER. — Chapeau relevé devant en dentelle de paille avec nœud de paille tressée.



Cette photographie, qui nous fut envoyée d'Italie, montre, dans un curieux décor de plein air, IVAN MOSJOUKINE se reposant entre deux scènes de Feu Mathias Pascal.



Voici une des scènes du film que tourne Jean Epstein : Le Double Amour. Le père (JEAN ANGELO, que l'on reconnaît assis à gauche) et le fils (PIERRE BATCHEFF, à droite), séparés depuis des années, se trouvent réunis, sans le savoir, à une même table de jeu.



Sur un yacht, avant de commencer à tourner une grande scène de violence, CONSTANT REMY et GENEVIÈVE FÉLIX, les principaux interprètes d'Altérer le Cynique, posent pour la mise au point de l'appareil de prise de vues



Rarement autant d'humour fut dépensé par BUSTER KEATON comme dans Sherlock Junior. Cette scène le représente admirant la ravissante caissière d'un cinéma, plus occupée de sa beauté que de ses clients.

"LA FILLE DE L'EAU"



Madame CATHERINE HESSLING, la remarquable interprète de La Fille de l'Eau, le film de M. JEAN RENOIR, qui remporte en ce moment un fort beau succès en exclusivité au CORSO-OPÉRA

SCÉNARIOS

ON a déjà donné beaucoup de conseils sur la manière d'écrire des scénarios ; Giboyer dirait sans doute que le meilleur c'est encore de ne pas en faire ; peut-être aurait-il tort. Il n'est pas question naturellement de la chance qu'un auteur peut avoir de placer ses œuvres ; aux États-Unis, on place un scénario sur 33.000 ; en France, la proportion est certainement plus faible. Mais, pour bien goûter un art, pour en bien apprécier les chefs-d'œuvre, il n'est rien de tel que d'avoir mis un peu la main à la pâte ; le public et l'artiste, pour bien se comprendre, doivent pouvoir se placer au point de vue l'un de l'autre.

Contrairement à une opinion généralement répandue, je crois que le début, pour l'apprenti scénariste, devrait être d'adapter, de même que le meilleur début, pour l'écrivain, est de traduire. Quand on écrit d'inspiration, on est vite amené à ne concevoir que ce qu'on peut aisément exprimer ; la transcription oblige à chercher des mots, des images, pour rendre ce que quelqu'un a exprimé dans une autre langue ; elle est, en ce sens, un exercice indispensable.

D'autre part, elle vous impose d'emblée l'épreuve la plus décisive. Pour savoir si un jeune Français sait bien l'anglais, vais-je lui demander de me dire quelques phrases en cette langue ? Il me dira celles qu'il a entendues et retenues toutes faites. Je lui demanderai plutôt de transcrire en anglais une phrase à tournure nettement française, je verrai bien s'il conservera le gallicisme ou s'il trouvera l'expression anglaise correspondante. De même, s'il s'agit de traduire un roman ou un poème en langage d'écran. C'est selon le même ordre d'idées qu'un bon professeur de musique déconseillait à ses élèves d'écrire dès l'abord des mélodies sur des vers de leur composition, leur imposait initialement l'effort de s'adapter à la pensée d'un autre. Pratiquée intelligemment, la traduction à l'écran doit permettre au scénariste d'éliminer de son œuvre tous éléments littéraires superflus.

Mais, dira-t-on, n'est-ce pas introduire le loup (c'est-à-dire la littérature) dans la bergerie ? N'est-il pas indispensable, pour qu'un sujet soit vraiment cinéma, qu'il ait été conçu, directement pour l'é-

cran ? Cela est une erreur complète, et j'en fournirai un exemple : si un sujet a été conçu en vue du cinéma, c'est bien, n'est-ce pas, *Paris qui dort* de René Clair, avec ses arrêts et ses reprises du mouvement ? Eh bien, j'ai eu la surprise de retrouver la même donnée dans une nouvelle, déjà ancienne, de A. E. W. Mason (1), nouvelle sans grand intérêt d'ailleurs, que M. Clair n'a certainement pas lue, et que personne n'a songé à mettre à l'écran.

Une fois qu'on sera habitué par cet exercice à *décélérer* et à saisir à l'arrêt le gibier — c'est-à-dire l'idée cinématographique — il deviendra plus facile de la saisir *au vol*, c'est-à-dire dans la vie. L'auteur idéal de scénarios passerait son temps à observer les mouvements, les gestes et les physionomies, à imaginer les sentiments auxquels ils correspondent, à chercher les moyens de les grouper, de les coordonner, de les *styler*, de manière à réaliser des créations artistiques, personnelles et en même temps humaines et vivantes.

Clara Béranger, qui a écrit nombre de scénarios pour William de Mille, exige que dans le scénario manuscrit il y ait au moins un personnage si nettement dessiné que, dès ce moment, il donne l'impression de la vie. On demandera pourquoi un seul ? Peut-être faut-il tenir compte du temps médiocre consacré au déroulement d'un film. Dans une conversation d'une heure et demie, on ne s'attache pas à dix personnes. Cela ne veut pas dire nécessairement que le film doit être réduit à un petit nombre de personnages ; rien n'empêche d'en introduire autant que l'on voudra, vivant de sentiments *collectifs* (les vieilles femmes dans *Way Down East*). L'erreur est de rester entre les deux partis, de présenter au début, comme susceptibles de recevoir une vie individuelle, des rôles auxquels on néglige, ensuite, de la donner. (Je ferai ce reproche, par exemple, au *Miracle des Loups*, où l'on est déçu de voir rester en simples silhouettes des personnages tels que Tristan l'Hermite.)

Quand on a du génie, tout est simplifié,

(1) *The Clock*, dans le volume intitulé *The Four Corners of the World*.

et l'on peut faire vivre à fond un personnage dans une scène de deux minutes (la masseuse de *L'Opinion Publique*). Toutefois, même à Charlie Chaplin, il a fallu dix ans de travail pour en arriver là.

Mais, dira-t-on, le film n'est pas fait pour présenter des personnages ; on lui demande du mouvement, des variations sur le mouvement... des combinaisons rythmiques, des alternances, etc., etc.

Il faut croire qu'on demande autre chose, car je n'ai jamais vu personne s'émouvoir à la vue d'un documentaire représentant une charrette qui passe, le conducteur à l'avant, une femme assise à l'arrière, et une auto qui la croise, puis disparaît à l'horizon.

Or, il n'y a pas plus, visuellement, dans le dernier tableau de *L'Opinion Publique*. Seulement nous connaissons les gens qui sont dans la voiture et dans l'auto ; ce ne sont ni des inconnus, ni des mannequins bourrés de sciure, mais des êtres humains avec qui nous avons sympathisé.

Et voilà toute la différence.

LIONEL LANDRY.

Libres Propos

Les Repoussoirs

Le repoussoir fut de tous les temps, mais le mot qui le représente tient sans doute son origine d'un art. Dans la sculpture, on a, dès longtemps, usé de la laideur d'un détail pour souligner la beauté du trait principal. On sait que des femmes aiment la compagnie d'autres femmes dont la présence a pour raison de rehausser leur grâce par des disgrâces. Or, l'institution du repoussoir, en d'autres sens, s'affirme chaque jour au cinéma. Je ne veux point parler de la beauté des interprètes, car elle n'importe pas seule et des actrices d'un physique admirable paraissent tellement stupides (sans le faire exprès) qu'elles ne flattent pas l'œil. D'autres sont jolies et fines ; il y en a qui s'enlaidissent pour remplir leurs rôles et plaisent parce qu'elles jouent avec talent. On veut, ici, noter que deux films de qualité différentes projetés dans le même programme permettent que l'un d'eux serve de repoussoir à son compagnon. Je crois avoir compris l'expression utilisée si souvent par

quelques directeurs : « C'est bon pour une première partie ». Inconsciemment ou non, ils assurent ainsi, à leur écran, un repoussoir. De même, certains acteurs refusent, paraît-il, de jouer avec d'autres dont ils craignent l'effet sur le public et préfèrent être entourés de partenaires inférieurs. Je crois que les uns et les autres se trompent absolument. Si un acteur passe pour excellent à côté de ses camarades, il écrase en même temps le film à cause du manque d'homogénéité. De même un programme composé d'un mauvais film et d'un bon consolide la réputation triste du cinéma qui, lui, ne la mérite pas. Supposez que dans un orchestre un soliste vaille une admiration, mais que les autres musiciens jouent atrocement, vous le supporterez mal et vous préférerez entendre un ensemble moyen, convenable. Ce cas ressemble à ceux que je viens d'exposer. En voici un autre qui florit dans quelques établissements. Avant la projection du film, des dames et des messieurs viennent réciter et chanter de petites machines ayant quelque rapport avec les images qui suivent. Nous entendons, par exemple, « cette taille divine et ce pied mignon ». Repoussoir encore, qui affirme l'infériorité des paroles sur le mutisme à venir. Et, surtout, repoussoirs, ces décors pseudo-naturalistes que rejette peu à peu le théâtre lui-même pour adopter le cadre synthétique. Repoussoirs, oui, stupéfiants, que ces artifices mal établis représentant parfois un soi-disant coin de nature, alors que tout à l'heure nous verrons un vrai jardin photographié par un artiste et où le noir et le blanc prouveront leur supériorité sur les couleurs mal jetées par des pinceaux...

LUCIEN WAHL.

BOULOGNE-SUR-MER

— Au Colisée, *L'Éveil*, avec France Dhélia et Georges Lannes, a obtenu un beau succès et, de fait, France Dhélia s'y montre excellente artiste, malgré sa perruque blonde. Les paysages de la Suisse — tant vantés par Eva Elie — sont réellement enchanteurs et l'influence du Cinéma est telle que l'on voudrait pouvoir courir aussitôt vers ces coins privilégiés.

Reprise de *Mathias Sandorf*, avec Joubé, Toutout, que l'on voit trop rarement, Modot, Vermoyal et Yvette Andreyor.

Prochainement, *Surcouf*, avec Jean Angelo.

— Au Kursaal, *Une Affaire ténébreuse* et *Un nuage passa*, deux films américains et pas des meilleurs.

— A l'Omnia, *Messaline*, belle reconstitution de la Rome antique ; *La Vie de Bohême*, avec Maria Jacobini, est une amusante interprétation du roman de Murger.

G. DEJOB.

LES GRANDS FILMS

LES ÉLUS DE LA MER

C'EST l'éternelle attirance de la mer sur les marins qui nous est exposée au cours de ce film impressionnant. Combien sont partis se confiant à son caprice qui ne sont point revenus !... Que de poètes, que de romanciers ont consacré leurs plus belles œuvres à ce duel éternel de l'homme et de l'océan !

Dans *Les Elus de la Mer*, le capitaine

riche industriel Jean Darlay, qui lui paraît devoir être une proie facile...

Cependant, le travail a repris à bord du sous-marin. Le capitaine commande une plongée.

Tout à coup, à quarante mètres de profondeur, le bateau touche une mine dérivante. L'équipage ne perd cependant pas son sang-froid. Les cloisons étanches sont



Une scène maritime des Elus de la Mer. Avant la plongée

de frégate de Serviac commande une escadrille de sous-marins en Méditerranée. On lui annonce bientôt par T. S. F. que son fils vient de passer brillamment ses examens à l'école navale supérieure.

Pendant ce temps, au Cap Brun, dans la villa du capitaine, le champagne coule pour fêter le succès du jeune officier, Jacques de Serviac, qui, entouré de ses amis accourus pour le féliciter, reçoit les compliments de son parrain, le préfet maritime de Montbarez.

Parmi les invités figure un certain Pierre de Mylos, personnage énigmatique, qui a jeté son dévolu sur Renée Darlay, fille du

fermé, la bouée de signalisation est larguée, mais il faut un volontaire consentant à revêtir le scaphandre et suffisamment résistant pour tenter d'atteindre la surface. Pascal, un brave marin, s'acquitte de cette périlleuse mission et parvient à faire renflouer le sous-marin et à sauver son équipage.

Mais le choc a été trop violent. Le capitaine de Serviac, atteint d'une affection cardiaque, succombe subitement à une embolie... Le préfet maritime annonce la triste nouvelle à la famille.

Dans sa détresse, Mme de Serviac exige que Jacques renonce à la mer. Le jeune

homme hésite, puis consent devant les supplications de sa mère. Le préfet n'accepte pas sa démission, il lui accorde seulement un congé d'un an.

Les relations de Jacques et de Renée Darlay deviennent de plus en plus amicales et, dans l'espoir de retenir définitivement son fils auprès d'elle, Mme de Serviac fiancé les deux jeunes gens.

Auparavant, Renée avait imprudemment flirté avec Pierre de Mylos et celui-ci voyait avec rage sa proie lui échapper. Il réussit cependant à obtenir un dernier rendez-vous

joindre, et qui réserve à ses « élus » de bienfaisantes consolations.

Nous ne dévoilerons pas l'épilogue à nos lecteurs. Ils le devineront tout de suite et sauront apprécier à son juste mérite cette très intéressante production des Cinémathographes Phocéa due à la réalisation de Gaston Roudès et M. Dumont, d'après la nouvelle de Georges G. Toudouze.

La distribution y est de tout premier ordre. Simone Vaudry se taille un nouveau succès en incarnant le rôle de Renée la



Le sous-marin repose à quarante mètres de fond. Le commandant va demander un volontaire

de Renée et parvient à l'entraîner dans son canot automobile. Son but est d'enlever de force la jeune fille et de la compromettre au point que son père sera forcé de lui accorder sa main.

Pascal veillait. Il prévient Jacques et tous deux courent à la côte tandis que Renée engage une lutte terrible avec son ravisseur... Elle parvient à lui échapper et est recueillie par ses deux défenseurs après une poursuite éfrénée à la nage où Mylos, déçu, doit abandonner sa proie.

Quelques jours ont passé. Renée vient demander à Jacques d'excuser son imprudence, mais la blessure est trop fraîche... Avant de pardonner, le jeune homme partira sur la grande consolatrice, la Mer que Mme de Serviac lui a enfin permis de re-

« flirteuse » à qui elle apporte tout le charme de son sourire et de son talent. On appréciera beaucoup Jean Dehelly dans le rôle du jeune officier de marine, il s'y montre sportif et comédien à souhait, ne négligeant pas pour cela les scènes dramatiques qu'il sait vivre. Rude, sincère et sympathique, Gaston Modot nous donne du marin Pascal une saisissante silhouette. Léonce Cargue est le traître de l'histoire et excelle, une fois de plus, à se faire adroitement détester... Suzanne Munte, Albert Combes, de Romero et Olivier complètent la distribution de ce film qui constitue, dans nombre de ses scènes, un émouvant hommage aux serviteurs de notre marine.

LUCIEN FARNAY.

LES GRANDS FILMS ARMOR

L'AFFICHE

LES réalisations de Jean Epstein sont toujours attendues avec curiosité par les dilettantes. Œuvres d'un jeune, elles apportent toujours beaucoup d'originalité tant par le scénario que par la technique... On sent, en les voyant, une incessante progression vers de nouvelles formules qui, sans être définitives, orientent le cinéma vers de nouveaux horizons très prometteurs.

L'Affiche ne décevra pas ceux qui suivent avec intérêt les productions de Jean Epstein. Plus encore que *Le Lion des Mogs*, ce film porte le sceau de son réalisateur dont nous reconnaissons la formule... Flous et surimpressions se succèdent avec un égal bonheur, enjolivant et encadrant un scénario très neuf, dû à Mlle Marie Antoinette Epstein.

Seule dans la vie, Marie s'éprend d'un jeune inconnu pour qui elle n'est, hélas! qu'une aventure passagère. Trois ans ont passé... Il ne reste à la pauvre fille, de sa journée d'amour, qu'un nom et une date tracés sur un menu et, dans un berceau, le plus ravissant petit ange qui ait jamais illuminé les laborieuses veilles d'une mère.

Elle apprend qu'un consortium d'assurances organise un concours du plus beau bébé de France. La jeune maman, orgueilleuse de son enfant, le propose comme candidat. Le succès favorise ses efforts. Son fils remporte le prix de quinze mille francs, mais, en revanche, Marie devra céder le portrait de son bébé qui servira d'image pour la publicité très répandue du Consortium.

Les mois passent... L'enfant meurt... Et voilà la pauvre mère, seule au monde, harcelée par l'apparition continuelle, sur les murs de la capitale, de l'image de son enfant disparu. Son deuil est trop cruel... Alors que d'autres mamans seraient heureuses de retrouver le sourire du petit disparu, l'affiche devient obsédante pour Marie. Elle semble la narguer à tous les carrefours, se rire de son chagrin... Sa présence, en tous lieux, devient intolérable. La pauvre mère tentera l'impossible pour être débarrassée de la trop cruelle vision. En vain supplie-t-elle le directeur de la compagnie d'assurances... Elle a accepté, jadis, les quinze mille francs... elle devra

subir son long et douloureux calvaire de mère crucifiée... devant l'affiche toujours hallucinante du petit disparu.

Tel est le début attachant de ce beau film. On ne pouvait mieux s'adresser, pour en interpréter le principal rôle, qu'à Mme Nathalie Lissenko qui incarne, avec un admirable talent, le personnage de Marie, si sincère et si vraie... A ses côtés, on applau-



La mère (NATHALIE LISSSENKO) et le père (GENICA MISSIRIO) devant le berceau vide

dira les deux excellents artistes que sont Genica Missirio et Camille Bardou, parfaits, l'un dans le rôle assez ingrat du séducteur, l'autre en incarnant le « businessman » endurci, directeur du Consortium. On applaudira également les photographies des opérateurs Desfassiaux et Chelles.

On admirera les curieux décors de Boris Bilinsky, en particulier, celui, très curieux, du bureau du Consortium, d'où l'on aperçoit par la fenêtre une gigantesque affiche de l'enfant disparu, et l'on félicitera les Films Armor de s'être assuré l'exclusivité d'une aussi intéressante production.

JEAN DE MIRBEL.

A PROPOS DE...

FIGURES DE CIRE

Le premier musée de figures de cire créé à Paris, le fut en 1668, Par Antoine Benoit qui avait présenté Louis XIV et les principaux personnages de la Cour.

Installé rue des Saints-Pères, Benoit transportait, chaque année, son exposition à la foire Saint-Germain.

Le prince de Guéméné y étant allé le lendemain de ses secondes noces, y vit, représentée, sa première femme qui n'était décédée que depuis trois mois et il s'écria en pleurant : — « Hélas ! la pauvre femme, si elle n'était pas morte, je ne me serait pas remarié ! »

En 1726, Nicolas Bertrand montrait, rue de la Bûcherie, des figures de cire représentant la crèche de Jésus-Christ et les Saints Mystères.

En 1774, un nommé Kirkener exhibait la reproduction en cire de Maurice de Saxe, de Voltaire, etc.

En 1778, un Allemand, qui se faisait appeler Curtius, ouvrit, d'abord au Palais-Royal, puis sur le boulevard du Temple, un salon où étaient figurés en cire et de grandeur naturelle, d'un côté les grands personnages de l'époque et de l'autre les bandits célèbres.

Comme au musée Grévin actuel, Curtius exposait des objets historiques, dont l'authenticité était démontrée par de nombreux certificats. On y voyait la chemise que portait Henri IV, quand il fut assassiné.

Tous les ans, Curtius renouvelait son musée, mais il changeait plus souvent les habits que les figures.

Tel personnage qui avait représenté un factionnaire en 1778 était devenu garde municipal en 1837, après avoir été successivement : soldat aux gardes, hussard Chamborant, grenadier de la Convention, garde consulaire, lancier polonais, etc...

En 1793, Guillaume Loyson et son épouse furent arrêtés pour avoir montré au public une figure de cire de Charlotte Corday.

Le tribunal révolutionnaire les jugea pour ce fait et les condamna à mort le 9 thermidor an II. Ils furent exécutés le même jour.

RENE CHAMPIGNY.

NEUCHATEL

— Au cours de ces dernières semaines, le cinéma du Théâtre a donné entre autres films importants : *L'Épervier*, film original, mais qui gagnerait à être condensé ; *Un verre d'eau* ou *Le Jeu de la Reine*, film allemand qui développe une intrigue amusante et fine, dans d'exquis décors XVIII^e siècle, avec des acteurs vraiment remarquables dont nous avons oublié les noms, dignes d'une plus grande notoriété ; *Hollywood* ; *Les Combats de Reines à Ston*, dans le Valais (Les Reines sont les plus fortes vaches, conductrices de troupeaux, qui s'affrontent chaque année, devant des centaines de spectateurs.) *Le Ruisseau tragique*, avec Victor Sjostrom et Matheson Lang, film suédois d'une unité d'atmosphère et d'une sobriété de moyens admirables ; *La Flétrissure* ; *Héritage de haine* et *Les lis des champs* qui nous donnent une image somptueuse et fastueuse de la haute société new-yorkaise.

— Nous avons vu, à l'Apollo, *Les Ombres qui passent* où Mosjoukine est excellent, et *L'Inhumaine*.

— Enfin, tout récemment, M. Léon Mathot est venu présenter lui-même à l'Apollo son dernier film : *Le réveil de Maddalone* (production Markus).

Le correspondant de Cinémagazine a eu l'extrême plaisir de faire la connaissance de l'artiste puissant et modeste à la fois qu'est M. Léon Mathot et de passer quelques bonnes heures avec lui en causant cinéma et... littérature. M. Mathot possède une bibliothèque et une culture aussi riches l'une que l'autre. C'est à elles sans doute qu'il doit ce goût infiniment sûr, cet art plein de mesure et pour ainsi dire classique qui marquent chacune de ses magnifiques créations.

J. REYMOND.

SAINT-ETIENNE

— Une première matinée cinématographique, instructive et éducative, gracieusement offerte par la municipalité aux élèves des écoles primaires publiques de la ville a eu lieu récemment dans la grande salle des Fêtes de la Bourse du Travail.

Le programme était le suivant : 1. *A travers le Quercy ; la Vallée du Lot*. — 2. *La pierre du chou*. — 3. *Bordeaux maritime*. — 4. *Les pigeons voyageurs*. — 5. *Culture des petits pois, fabrication des conserves*. — 6. *Dix minutes au music-hall*.

Programme assez bien composé, comme l'on peut s'en rendre compte, mais, malheureusement, manquant d'homogénéité. Trop de choses disparates, manquant par trop de liaison entre elles.

Je tiens, au sujet de ces matinées scolaires, à faire une remarque d'ordre général. D'abord, d'où viennent ces films dits « d'enseignement » qui sont projetés devant les élèves des écoles primaires ?

Ce sont, souvent, hélas ! de vieux « documentaires » usés, rayés et défraîchis, dont les salles ordinaires ne veulent plus. Dès lors, il est permis de contester la valeur instructive de telles bandes... D'autre part, elles n'ont pas été faites dans le but final qu'on leur assigne. L'opérateur qui a tourné un film de ce genre a été bien plus préoccupé — on ne saurait d'ailleurs lui en faire un reproche — de découvrir un panorama qui flatte l'œil, un joli coucher de soleil, qui en soi ne signifie rien, que d'enregistrer une image parlante et démonstrative.

Il reste encore un gros effort à faire dans le film d'enseignement.

— Musidora obtint un gros succès dans notre ville, avec son amusant sketch : « Une jeune fille trop parfaite ».

SIGMA.



JACK WARREN KERRIGAN (*Blood*), WILFRID NORT (*Colonel Bishop*) et HOTIS HARLAN (*Corliss*) dans une scène du *Capitaine Blood*

UN GRAND FILM D'AVENTURES

LE CAPITAINE BLOOD

ELLE est bien attrayante cette période du dix-septième siècle où corsaires et flibustiers sillonnaient les mers, rançonnant et pillant navires de commerce et navires de guerre.

A cette catégorie appartient le capitaine Blood, rival des Morgan, des Pol l'Olonnais et des Thomas l'Agnelet. Injustement condamné par ses compatriotes d'Angleterre et vendu comme esclave à la Barbade, il s'empare, aidé en cela par tous ses compagnons d'infortune, du bateau corsaire *Arabella*. Le voilà donc terrorisant les mers, résolu à défendre sa liberté contre les navires lancés à sa poursuite et ébauchant, dans le même temps, le plus émouvant des romans d'amour avec la fille du gouverneur de la Barbade.

Que de superbes tableaux pourrions-nous citer au cours de la projection de cette production grandiose. L'attaque de la Barbade, menée de façon fort adroite, nous dépeint exactement les ruses guerrières de l'époque. Cependant, le clou du film, qui abonde en épisodes sensationnels, est bien le

combat naval où *l'Arabella*, après un abordage sans merci, trouve une fin glorieuse. Des navires — et ce ne sont pas de simples maquettes — sautent en rade... le duel d'artillerie se poursuit avec acharnement, nous offrant un des plus beaux spectacles que nous ayons vus.

A Albert et David Smith appartient l'honneur de cette réalisation de tout premier ordre. Jack Warren Kerrigan incarne avec élégance et distinction le courageux capitaine Blood, digne émule de d'Artagnan et de Lagardère. A Jane Paige échoit le rôle de la délicieuse *Arabella*, elle s'en acquitte avec beaucoup de sentiment. James Morrison (Pitt), Wilfrid Nort (Colonel Bishop), Hotis Harlan (Corliss), Bertram Grassby (Don Diego), Alan Forrest (l'ambassadeur) et Charlotte Merriam (Mary Trill) composent une distribution des plus homogènes.

Le Capitaine Blood, édité par la Vitagraph, comptera, sans aucun doute, parmi les grands succès de la saison.

HENRI GAILLARD.

SCÉNARIOS

SURCOUF

7 Chapitre : La morsure du Serpent

La famille de Surcouf est inquiète de la disparition de Madiana.

Pour retourner en Angleterre, Surcouf a décidé de passer chez lui, afin d'embrasser les siens. Il voit d'abord Marie-Catherine, à qui il confie le secret de sa mission, mais les autres doivent tout ignorer, et les parents, heureux, pensent que leur fils revient définitivement. Et Madiana ? Surcouf connaît alors la terrible nouvelle. Sa douleur est immense, insurmontable.

Jacques Morel apprend, avec terreur, le retour du corsaire, et sa haine le pousse à prévenir Tagore.

Surcouf a décidé de partir dans la nuit. En se cachant, il s'enfuit par les remparts, mais quelqu'un qui le suivait dans l'ombre bondit sur lui. Une lutte violente s'engage, et Surcouf reçoit en pleine poitrine le poignard de Tagore.

Recueilli par des marins, il se fait transporter à bord de la *Confiance*, où un docteur le soigne. La blessure n'est pas grave, mais, hélas ! l'arme est empoisonnée. Surcouf fait rougir un fer et l'applique sur la plaie. L'effet du poison est conjuré, et dans un sursaut d'énergie, il ordonne : « Mettez le cap sur Portsmouth ! »

LE STIGMATE

4 Chapitre : Nocturnes

Geneviève estimait qu'il valait mieux revenir à la villa qu'habitaient Mme Delestang et son père. Elle arrêterait la première auto qui passerait, allant par là, et y demanderait une place. Ce fut la voiture portant Mahmoud Khan et sa favorite qui se présenta. On accepta volontiers la fillette qui, une fois arrivée, invita à entrer un moment ceux qui l'avaient obligée. Ceux-ci ne se firent pas prier. Les domestiques étant à un bal, ce fut la vieille servante qui vint ouvrir la grille et alla aussitôt se remettre au lit. Du champagne fut débouché. Dès qu'ils virent Geneviève un peu grise, nos deux invités se mirent en devoir de cambrioler, en connaisseurs habiles, chambres et salons.

Pendant ce temps, Lewis Johnson était revenu, profondément triste, à l'hôtel. Dans le hall, il rencontra Mme Delestang qui, voyant son visage soucieux, l'interrogea avec une amicale douceur. Alors Monbrun lui raconta l'histoire de Lewis Johnson. Quel effet ce récit allait-il produire sur celle qu'il aimait déjà sans s'en apercevoir ? Comme son cœur fut vite rassuré ! Mme Delestang pleurait. Ce fut l'occasion de leur premier baiser. Dans son émotion, la jeune femme laissa tomber le papier innocentant Monbrun qu'elle venait de lire.

Comme il avait bien fait de la mettre dans la confidence ! Geneviève, c'était l'enfant que son père avait adoptée. Sans doute, elle était retournée d'elle-même à la villa. On y téléphone. Mahmoud Khan prend l'appareil et le tend à Geneviève qui répond à la grande joie de son père. Mais quels sont ces étrangers dont elle parle et qui sont là ? Vite l'auto !... Mme Delestang et Lewis Johnson ignoraient malheureusement que Gidard caché avait tout entendu. Quand ils se retirèrent, celui-ci ne manqua pas de ramasser le papier oublié. Ce papier, de quelle utilité il peut être entre les mains d'un homme comme Gidard ? Et d'abord, c'est sur Irène qu'il va expérimenter son pouvoir : elle n'aura qu'à obéir désormais... A la villa de Cabbé-Roquebrune, les domestiques étaient enfin revenus. Ils y trouvèrent le désordre du pillage. Mais, les voleurs, qui les avait amenés et introduits ? Geneviève parbleu ! cette enfant sortie ou ne sait d'où, leur complice probablement ! Les gendarmes y verraient clair et ils allaient sans doute l'emprisonner. La surprise et l'indignation faisaient parler haut toutes ces gens. Geneviève entendit ces propos. Les gendarmes pour elle ? Certes, elle n'allait pas les attendre. Aussi bien, sa conscience n'était pas tranquille. Et voilà l'enfant, dont l'inquiétude hâte les pas, qui repart dans la nuit.

NANCY

La première de gala du *Miracle des Loups* avait attiré au Grand Théâtre de Nancy une assistance des plus nombreuses et des plus élégantes, parmi laquelle beaucoup se donnaient, à l'avance, pour ne pas aimer le cinéma ! «... et encore moins les films historiques... ». Mais bientôt, tout le monde se tut... pour « voir », voir un spectacle, immense de puissance et de réalité, comme jamais n'avait atteint aucun autre film.

Le *Miracle des Loups* est, à part le « miracle », qui couche dans la neige, au milieu des loups, une jeune fille sans défense, un « miracle » de l'histoire du septième art, un chef-d'œuvre de technique d'une beauté incomparable.

La bataille de Monthéry fut aussi un « miracle ». Les cavaliers s'élançant... le choc des coups... le heurt des armures... les chevaux piétinent les corps... Les faces se contractent... un soldat retire son sabre de la plaie de son ennemi. Tout cela dans un tourbillon de sang. Ce n'est que du ciné... mais c'est magnifique.

Et aussi, le siège de Beauvais, avec ces incendies illuminant les tours et les remparts où des ombres passent, tragiques !

Les ovations du public ont salué d'abord la bataille de Monthéry, puis le miracle, le siège de Beauvais et, enfin, la scène finale.

M. J. K.

MONTPELLIER

— Parmi les nombreuses productions de valeur qui ont tenu l'affiche pendant ces dernières semaines, *L'Opinion publique* mérite une mention toute spéciale ; Charlie Chaplin, humoriste et psychologue, a marqué de son intéressante personnalité cette œuvre étonnante, empreinte d'un scepticisme souriant.

— *Les Grands*, autre film basé sur l'observation et où pullulent des détails amusants, a été vivement apprécié au Trianon-Palace, qui s'affirme comme le meilleur cinéma montpelliérain.

M. C.

Les Films de la Semaine

VISAGES D'ENFANTS. — QU'EN PENSEZ-VOUS ?

C'est toujours avec la plus grande sympathie que le public suit, à l'écran, les films joués par des enfants. Leurs plaisirs nous sont une joie, leurs peines nous émeuvent, surtout, et c'est le cas dans *Visages d'Enfants*, lorsque l'écran nous révèle mieux qu'un caractère, une âme.

Car c'est une âme que Jacques Feyder a étudiée, disséquée et dont il nous a exposé les bons et les mauvais penchants. Le petit Jean de son film est le résultat d'une profonde étude psychologique qui a fouillé jusqu'en ses moindres replis le cerveau et le cœur d'un jeune enfant extrêmement sensible.

Ils sont légion, les petits Jean qui ont pour leur maman disparue un culte passionné et qui acceptent mal la seconde femme de leur père. Nous en côtoyons journellement, mais, égoïstes, bien rarement nous cherchons à percer les pensées secrètes de ces petits êtres qui ont une vie intérieure que nous ignorons.

Passionnés et sincères, les enfants manquent d'hypocrisie, donc de mesure, et celui que nous montre Jacques Feyder est aussi exalté dans ses haines que dans ses bons sentiments et dans ses remords. C'est pourquoi nous le voyons d'abord, entraîné par son ressentiment, commettre une mauvaise action, puis, plein de remords, se juger indigne de vivre et essayer de se tuer...

Jacques Feyder sut éviter, et nous lui en savons gré, le mélodrame et les scènes de sensiblerie. Il a pris ses personnages dans la vie tels qu'ils sont, ni meilleurs ni pires ; ils n'en sont que plus attachants.

Remarquablement traité, *Visages d'Enfants* abonde en scènes émouvantes parce que simples, prises, il semble, sur le vif et interprétées avec une rare sincérité.

Rachel Deviry, étonnante de franchise, de cordialité et de santé, Victor Vina, très sobre, Henri Duval, excellent, entourent les trois personnages principaux, les trois enfants, Jean Forest, Arlette Peyran et Pierrette Houyez, dont on ne peut dire qu'une chose : ils sont parfaits de sincérité, d'exactitude, de vie.

**

The Marriage Circle que, provisoirement, en attendant que le public lui ait donné son titre définitif, la direction du Caméo appelle *Qu'en pensez-vous ?* fut considéré en Amérique comme l'un des meilleurs, si ce n'est le meilleur film de l'année. Le public français ratifiera certainement ce jugement, car nous nous trouvons en présence d'une œuvre extrêmement intéressante et originale.

On ne peut manquer, en voyant *Qu'en pensez-vous ?* de se souvenir de *L'Opinion Publique*, cet autre chef-d'œuvre que nous devons à Chaplin. Il y a, en effet, entre ces deux productions une grande parenté en ce qui concerne la conception du film,

la technique et le jeu des artistes. Impossible à raconter, ce scénario est d'un humour délicieux, les situations sont amusantes et traitées avec un esprit, une finesse que, je l'avoue, je ne pensais pas rencontrer dans une œuvre de Lubitsch.

Les cinq principaux interprètes sont absolument remarquables. Nous retrouvons l'Adolphe Menjou de *L'Opinion Publique*, son sourire narquois, ses étonnements, son jeu simple, pondéré, sobre, son élégance, sa désinvolture.

On est difficilement plus jolies, plus parfaites que le sont Florence Vidor et Marie Prévost ; on ne surpassera pas la fantaisie, l'originalité de Monte Blue et de Creighton Hale.

Mais pourquoi diable les dirigeants du Caméo, qui lancèrent avec tant de bonheur *Monte là-dessus* pour inaugurer leur direction, sont-ils aussi modestes pour *Qu'en pensez-vous ?* Une pareille œuvre et une pareille distribution méritaient d'être mieux signalées au public, qui ne peut que lui faire le meilleur accueil.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Les Présentations

On ne pourra s'empêcher de remarquer que la production allemande domine lourdement dans les présentations de la semaine passée. En cherchant à nous affranchir de la prédominance américaine, je crains que nous ne nous laissions envahir un peu trop par les productions d'outre-Rhin. Celles-ci sont, dit-on, le résultat d'une politique d'échange contre des films français. A ce titre elles méritent considération. Espérons que les bandes de nos compatriotes seront accueillies en Allemagne avec la même largeur de vues.

**

LE COUP DE GRISOU (film allemand) interprété par Liane Haïd et Eugène Kloepper.

Un film allemand curieux se déroulant tantôt au fond d'une mine, tantôt dans un riant village et reconstituant quelques coutumes locales : Mariette Dupont, la fille du forgeron, a été séduite. Oubliant tout, le brave mineur Charles Bernard consent à épouser Mariette et à reconnaître son enfant. Tout irait donc pour le mieux si le séducteur, Berthet, ne venait de nouveau harceler la jeune femme. Il en résulte une rivalité constante qui se terminera par un duel mortel au fond de la mine après un terrible coup de grisou. Là, enfin, Mariette prouvera à son mari qu'elle l'aime et qu'elle a, depuis longtemps, oublié l'autre.

Le décor dans lequel se déroule ce drame est bien allemand... On remarquera les tableaux de la descente et de la remontée dans la mine, ingénieusement présentés, les scènes rustiques de la noce et l'interprétation très vivante de Liane Haïd et d'Eugène Kloepper, le créateur de *Torgus* et de *La Nuit de la Saint-Sylvestre*.

TEMERAIRE DEVANT LA MORT (film allemand) interprété par Harry Piel.

Fort heureusement, les deux productions d'Harry Piel que je connais déjà ont été réalisées après ce drame... sinon j'aurais été terriblement déçu. La réalisation de ce film date, il y a quelques longueurs, la plupart des interprètes s'acquittent sans conviction de leurs rôles... C'est bien long pour nous montrer seulement le plongeon d'une auto dans une rivière et les exploits acrobatiques d'Harry Piel, qui s'est dissimulé, cette fois... dans la peau d'un singe !...

**

LE PANTHEON DES « LECTURES POUR TOUS » (films français).

Notre confrère *Les Lectures pour tous* a eu l'excellente idée de constituer les archives cinématographiques de la Gloire destinées à nous montrer nos grands hommes chez eux, dans l'intimité... Nous voyons, dans la première série, vivre et agir le maréchal Joffre, Paul Bourget et Georges Clemenceau... D'autres personnalités très connues vont suivre et paraître devant l'objectif pour le plus grand intérêt des générations à venir.

L'écueil à éviter dans l'avenir est de faire poser les sujets que l'on désire transmettre à la postérité. Il est évident que, malgré la touchante bonne volonté du maréchal Joffre et de MM. Paul Bourget et Georges Clemenceau, ceux-ci ne sont pas sans montrer une pénible gaucherie qui risque de leur nuire dans l'esprit de nos descendants.

Plutôt que de créer de toutes pièces des bandes, dont l'intérêt souffre du manque de spontanéité, mieux vaudrait constituer ces petites biographies filmées avec des bouts pris à différentes époques de la vie des personnages illustres, en y joignant des reproductions photographiques, très faciles à sélectionner, c'est ce que l'on fit pour le maréchal Joffre. Les vues fixes qui nous montrent le maréchal aux différentes étapes de sa laborieuse jeunesse, ont un tout autre relief, que les scènes récentes où, par exemple, on fit poser le grand homme, en civil, une carte d'état-major entre les mains.

**

LA RUE (film allemand), interprété par Eugène Kloepfer.

Un film intéressant mais qui nous fatigue par un parti pris de tableaux poussés au noir et par un scénario d'un réalisme qui rejoint le romantisme... Le réalisateur, Robert Grüne, nous esquisse quelques types trop conventionnels pour être vrais et nous conte une aventure abracadabrante. La « Rue », certes, présente quelques dangers mais on y risque plus facilement d'être écrasé que d'être la victime d'une aventure comme celle qui advient au brave fonctionnaire, héros de l'histoire. En résumé, une œuvre trop spéciale, qui intéressera un public restreint, curieux de recherches techniques, mais qu'il serait dangereux de montrer à la jeunesse.

LE PIC DU DIABLE. — DISTRIBUTION : Antoine Bernard (H. Schneider); Jean Bernard (L. Frenker); Lydia (H. Stern); la mère (E. Morena); la grand-mère (Frida Richard).

Si ce film a obtenu un certain succès à la présentation, c'est bien grâce à sa principale interprète, la Nature, et à l'habileté des trois champions qui évoluent au milieu de ses admirables décors. Point de jeu dans la plupart de ces scènes: une succession de belles images où les nuages se précipitent contre les pics invaincus et où l'homme, véritable pygmée, s'efforce de conquérir la montagne géante. Malgré la longueur du film, l'intérêt demeure soutenu tant les alpinistes font preuve de témérité et d'audace.

**

LA FIANCEE DES NEIGES (film américain), interprété par Alice Brady et Maurice Flynn.

Le scénario de ce film est loin d'être nouveau, mais on se complait encore à voir ces drames d'aventures qui se déroulent dans les solitudes glacées du Nord Canadien. L'action est beaucoup trop lente au début. Elle nous fait assister à des scènes pittoresques, entre autres, la vente des peaux aux enchères, chez les trappeurs. J'ai surtout goûté la scène finale de l'avalanche, remarquablement enregistrée et qui dénote beaucoup de sang-froid de la part de l'opérateur. Alice Brady et Maurice Flynn sont les protagonistes de *La Fiancée des Neiges*.

**

LA BÊTE FEROCE (film américain), interprété par Géraldine Farrar et Milton Sills.

Et voilà encore le Far West, ses éternels démêlés entre bouviers et bergers... ses shérifs courageux et ses outlaws sans scrupules... Le pays de la loi de Lynch reparait de nouveau, servant de cadre à une action des plus émouvantes où se distinguent les deux excellents artistes que sont Géraldine Farrar et Milton Sills. La photographie est dure, un peu noire aussi, et nuit beaucoup aux qualités plastiques des interprètes, surtout de Géraldine Farrar.

ALBERT BONNEAU.

ALGER

— On peut dire que le Tout Alger mondain, littéraire et artistique, était réuni à la première du grand film national : *Le Miracle des Loups*, au Régent-Cinéma. La mise en scène de ce film comporte cette note d'art admirablement française, qui fait de cette œuvre le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre. Applaudissons une fois de plus à cette manifestation de l'art cinématographique français, et remercions le directeur, M. Seiberras, de nous avoir révélé ce beau film.

— Au Splendid, *Monte là-dessus*, le fameux film d'Harold Lloyd, attire toujours la foule. Prochainement, *Rin-Tin-Tin, chien-loup*, *Le Cavalier de Minuit*, avec André Nox, *Le Stigmaté*, la dernière œuvre du regretté Feuillade, *L'Arabe*, etc., etc.

PAUL SAFFAR.

Échos et Informations

Aux Amis du Cinéma

Les deux prochaines manifestations des « Amis du Cinéma » auront lieu les dimanches 5 et 19 avril, à 10 h. 30 du matin, dans la très belle salle du Colisée, 38, avenue des Champs-Élysées.

Le 5 avril, notre ami Maurice de Canonge, qui s'est fait en Amérique la situation que l'on sait, et qui est à nouveau pour quelques jours notre hôte à Paris, parlera de *La Vie dans les studios américains*. Il nous racontera ce qu'il a vu dans les vastes usines, tant en Californie qu'à New-York, comment travaillent les artistes, il nous dira quelle est leur vie et mille anecdotes amusantes sur les grands « stars » d'outre-Atlantique.

Sa causerie sera accompagnée de la projection de films qui nous montreront les studios, les artistes au travail, au repos et leurs amusements.

Le 19 avril, les « Amis du Cinéma » auront le rare plaisir d'entendre M. Pierre Gilles parler de *L'Évolution du Film à épisodes*.

Nul, mieux que M. Pierre Gilles, auteur de plusieurs romans, dont *Le Vert Galant* et *L'Enfant-Roi*, qui connurent à l'écran un si vif succès, n'était placé pour traiter pareil sujet.

La conférence de M. Pierre Gilles sera accompagnée de la projection de scènes empruntées aux meilleurs ciné-romans et de plusieurs passages du film encore inédit, *Mylord l'Arsouille*, que vient de terminer René Le Prince.

En Angleterre

De Londres nous arrivent les échos du grand succès qui a accueilli au London Pavilion, dans Piccadilly Circus, l'un des plus beaux cinémas de Londres, le grand film français *Le Petit Jacques*, réalisé par Georges Rault et Georges Lannes.

Fait typique : les éditeurs anglais ont conservé dans son intégralité le caractère français de ce beau film sans y apporter aucune modification.

A la fin de la séance, les applaudissements crépitèrent et tous les spectateurs se déclarèrent ravis.

Pierre Benoit et Raquel Meller

Associer dans un film ces deux noms, particulièrement aimés du public, est un coup de maître dont l'honneur revient à la nouvelle firme International Standard Film Cy. C'est elle qui a pu obtenir de Pierre Benoit une œuvre écrite spécialement pour l'écran. *La Ronde de Nuit*, c'est son titre, que nous avons déjà révélé, a été dédiée à Raquel Meller qui en sera la principale interprète. Le metteur en scène, M. Marcel Silver, a déjà commencé les extérieurs en Roumanie et Transylvanie avec MM. Léon Bary, Jacques Arnna, Gilbert Dalleu et Gaidaroff.

« La Belote »

Jean Renoir, dont *La Fille de l'Eau* tient en ce moment brillamment l'affiche au Corso, entreprendra sous peu, avec son frère Pierre Renoir, la réalisation de *La Belote*, d'après un scénario de Pierre Lestringuez et Jean Renoir.

A la Svenska

Absent de France depuis plusieurs mois, Eric Barclay était en Suède où il tournait pour la fameuse compagnie à qui nous devons *Le Trésor d'Arne* et *La Charrette Fantôme*.

Dans son dernier film, dont une partie se passe dans des paysages de neige, Eric Barclay fit preuve des qualités sportives que nous avons déjà appréciées et aussi de nouveaux dons comiques que nous ne lui soupçonnions pas.

Aux Auteurs de Films

L'assemblée générale des auteurs de films a renouvelé son comité annuel.

Ont été élus : M. Michel Carré, président ; MM. Ch. Burguet et Dupuy-Mazuel, vice-présidents ; Mme Germaine Dulac, trésorière ; M. Roger Lion, secrétaire général ; M. Tony Lekain, secrétaire adjoint ; MM. de Barocelli, Bourgeois, Etiévant, René Jeanne, H. Krauss, Max Linder, P. Marodon, G. Ravel, H. Roussell.

On tourne...

Voici une première distribution du grand film *Monte-Carlo*, dont Louis Mercanton commence la réalisation d'après le roman de Phillips Oppenheim, pour les Cinématographes Phocéa : Betty Balfour, *Violet Oliver* ; Rachel Devirys, *Mme de Fontaines* ; Carlyle Blackwell, *Sir Hargrave Wendever* ; Allibert, *Sydney Withe* ; Kerly Brandon ; Jean Ayme, *Trentino* ; Lane, *Mars-ton* ; Noblet, *Lord Pellingham*.

Tom Mix à Paris

Accompagné de sa femme, de sa petite fille et de son fameux cheval Tony, Tom Mix arrivera à Paris, à la gare Saint-Lazare, le samedi 18 avril, vers 6 heures de l'après-midi.

Nous pouvons annoncer d'ores et déjà qu'une fête de charité au profit d'une œuvre d'enfants sera organisée dans le plus grand music-hall de Paris avec le concours des principales vedettes parisiennes, fête au cours de laquelle Tom Mix et son cheval Tony se produiront ; ce sera la seule exhibition publique du célèbre artiste de la Fox.

« Carmen »

MM. Delac et Vandal se sont rendus acquéreurs des droits d'adaptation de *Carmen*. La mise en scène de cette œuvre, dont on n'entreprendra pas la réalisation avant plusieurs mois, sera confiée à René Hervil, qui travaille activement, en ce moment, à *La Flamme*, dont le scénario est tiré de la pièce si dramatique de M. Charles Méré.

Le Cinéma des Enfants

L'effort artistique contemporain du cinéma ne s'adresse qu'aux grandes personnes. On oublie trop les enfants. Il faut mettre cet art à leur portée.

C'est le but que se propose d'atteindre « Le Cinéma des Enfants » qui donnera ses séances, Salle Adyar (4, square Rapp).

Les enfants y pourront applaudir leurs artistes favoris, Charlot en tête, et des films instructifs.

A Ciné-France-Film

Quittant l'immeuble de la rue de Bondy où elle se trouvait trop à l'étroit, la grande firme vient de transporter une partie de ses services, dont ceux de la publicité, 14, avenue Trudaine. A partir du 15 avril, la totalité des bureaux aura été transférée à cette nouvelle adresse.

« Les Misérables »

Mme Darcey Roche vient d'être engagée par M. Fescourt pour interpréter le rôle de Baptistine dans le grand film dont il a commencé la réalisation d'après l'œuvre de Victor Hugo.

Le prochain film d'Henry Roussell

M. Henry Roussell, l'auteur de *Violettes Impériales* et de *La Terre Promise*, a imaginé de situer l'action de son nouveau scénario sous la période du Directoire.

Henry Roussell saura nous donner de cette étonnante période de notre histoire une étude que les glorieux antécédents du remarquable auteur-réalisateur nous autorisent à escompter passionnante.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de : Mmes Germaine Dulac (Paris) ; Guy (Paris) ; Brouaye (St-Leu-la-Forêt) ; André (Paris) ; Sylvestre (Boulogne-s-Mer) ; Boudillon (Montluçon) ; d'Aigneaux (Paris) ; Geneviève Félix (Paris) ; Mustacchi (Le Caire) ; Chammiel (Paris) ; Sazerac de Forge (Paris) ; Prott (Rome) ; de MM. Molinard (Calais) ; Jensen (Paris) ; Gladys M. Edwards (Wenonah-Surrey, Angleterre) ; Pierre de Guingand (Paris) ; Gebetsner et Wolff (Varsovie) ; Jesus de Casado (Paris) ; Bouco-Nayon (Bourgas) ; A. S. Garcia (Valence) ; E. Odoux (Lille) ; A. Schuster (Zurich). A tous, merci.

Winnetou. — Nous avons, je crois, une conception toute différente du public. Peut-être n'est-il pas le même à Paris et dans votre ville. J'ai beaucoup étudié celui des salles parisiennes et ceux vous garantissant que j'ai, au contraire, pleine confiance dans le pouvoir du cinéma pour élever le niveau artistique du dit public. J'attribue en effet au cinéma des vertus formidables et le crois capable de réussir là où les autres arts ont en grande partie échoué. Je suis, par contre, tout à fait de votre avis en ce qui concerne les affiches, pour la plupart horribles, et aussi en ce qui concerne la publicité, plus ou moins tapageuse, qui utilise certains scandales en vue de lancer un film. Tout cela ne fait que nuire au cinéma. Votre lettre m'a vivement intéressé, elle est pleine d'excellentes suggestions... pour plus tard.

Ivanko. — On conçoit difficilement Kean sans Mosjoukine ; je ne vois guère d'autre artiste qui aurait pu allier autant de fantaisie à autant d'émotion. Un scénario stupide ne peut pas être sauvé par dix mille figurants, mais on peut faire, à mon avis, un très beau film sur

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 5 francs

Joindre un franc pour frais d'envoi

Adresser les commandes à « Cinémagazine »
3, rue Rossini, Paris

un scénario intelligent, mais sans grand fond, témoins *Le Voleur de Bagdad*, *Le Miracle des Loups* et *La Mort de Siegfried*, qui sont trois beaux films, beaux en soi, cinématographiquement. Le cinéma n'est pas, à l'origine, parti sur une donnée fautive, mais il a dévié, dans la suite, de son véritable but. Quelques hommes éclairés, qui joignent le talent à l'intelligence, essaient maintenant de le ramener dans la bonne voie. Faisons-leur confiance. Favorisons cette évolution, mais ne souhaitons pas, pour le profit même du cinéma et de l'art, de révolution !

Fortunio. — 1° C'est une très belle artiste que Mme Soava Gallone. *Les Vierges de l'Amour* furent, pour elle, un très beau succès à ajouter à ceux déjà nombreux qu'elle remporta sur l'écran, et plus spécialement dans *Le Drame des Neiges*. Attendons *La Cavalcade Ardente*, un très grand film que, sous la direction de son mari, Carmine Gallone, elle termine en ce moment ; 2° Les fautes que vous me signalez dans ce film américain ne me font pas sourire, elles m'exaspèrent ; lorsque, coûte que coûte, on veut, comme c'est leur cas depuis quelque temps, mettre en scène des héros français, dans un cadre français, on s'entoure de compétences — ce qu'ils font souvent — et on les écoute — ce qu'ils ne font jamais.

Ivana. — 1° Peut-être les Films Paramount, 63, avenue des Champs-Élysées, vous céderont-ils des photos des films en question. 2° Nous avons cessé, tout au moins pour le moment, ce genre d'enquête ; sans doute le reprendrons-nous prochainement. 3° Adressez vos lettres : Courrier d'Iris, à *Cinémagazine*.

Jim O'Lea. — 1° Si ces revues cinématographiques vous intéressent, vous pouvez lire *La Cinématographie Française*, dont le siège est 50, rue de Bondy. 2° La carrière d'un artiste de cinéma est beaucoup plus pénible, surtout pour un étranger, que vous ne le pensez. 3° Nous accueillerons toujours avec plaisir les nouvelles que vous nous enverrez sur le mouvement cinématographique en Bulgarie.

Violetta. — 1° Donatien : 75, avenue Niel, Paris ; 2° Nous n'avons pas édité ces artistes dans notre collection 18x24.

Paix. — 1° Ces scènes de *La Maison du Mystère* ont été tournées dans l'Estérel. 2° Aucun truquage. 3° Je ne sais pas.

Pêcheur d'Islande. — Vous avez pu voir récemment Joë Hamman dans *Les Fils du Soleil* et en ce moment dans *Le Stigmate*.

André Hannequin. — A vous et à votre jeune camarade, mille mercis pour vos charmantes cartes.

Grand'maman. — La publicité, donc l'argent, ne fait pas toujours l'artiste. Beaucoup, et des meilleurs, arrivent par eux-mêmes ; ils ont, évidemment, plus de mal, mais n'en ont que plus de mérite. Il faut, pour « arriver », beaucoup de courage, beaucoup de persévérance, aussi de la confiance en soi et surtout le désir, la volonté formelle de réussir. On n'abandonne pas un art, pour lequel on a de sérieuses dispositions et qui

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1^{er} et 15 de chaque mois.

Vient de paraître

ROBERT FLOREY

Deux Ans dans les studios américains

illustré de 150 dessins

par Joë HAMMAN

Prix franco : 7 fr. 50

Etranger : 8 fr. 50

LES PUBLICATIONS JEAN PASCAL

3, rue Rossini, Paris (IX^e)

vous a déjà rapporté beaucoup de succès, parce que, momentanément, il ne comble pas tous vos désirs ! Peut-être votre ville n'est-elle pas un milieu artistique suffisant pour « percer » rapidement ? J'ai vivement regretté de n'y connaître personne qui ait pu assister à la matinée dont vous me parlez, mais serais toujours prêt, lorsque je pourrai vous être de quelque utilité, à faire tout ce qui sera en mon pouvoir. Je ne connais pas *Le Réveil de Maddalona*, mais pense, comme vous, qu'il y a des situations et des caractères dont il vaut mieux ne pas parler à l'écran ; mais n'oubliez pas qu'un artiste sous contrat n'a pas le droit de refuser un rôle ! Mon meilleur souvenir.

Lakmé. — La modestie de M. Fescourt qui, en parlant de son très beau film, *Mandrin*, le qualifie de « modeste travail », devrait être mécitée par bien des gens ! Il y a évidemment une différence de quelques millions entre ce film et *Robin des Bois*, mais n'a-t-on pas infiniment plus de mérite à réaliser une très belle œuvre avec des moyens restreints ? Arthur Bernède étant à la fois l'auteur et le scénariste de *Mandrin*, il n'y a rien de surprenant à ce que le film suive exactement le roman et à ce que les personnages soient à l'écran exactement ce qu'ils sont dans le livre. Un roman comme *Mandrin* s'écrit presque en même temps que le film se tourne. Mon très bon souvenir.

Lorenza. — S'il y a un fond de vérité dans ce que vous dites, vous avez néanmoins tort de trop généraliser. Vous êtes amère... et même injuste, car je connais pas mal de metteurs en scène français qui sont avec les artistes d'une parfaite correction. Ceux-là sont de vrais metteurs en scène, mais peut-être n'est-ce pas eux que vous avez vus.

Monette. — 1° La date de sortie à Paris du *Prince Charmant* n'est pas encore fixée. Nous n'avons pas ici assez de grandes salles et les œuvres les meilleures sont obligées souvent d'attendre de longs mois avant de trouver un établissement libre, surtout lorsqu'il s'agit d'une exclusivité. 2° Je ne suis pas assez savant égyptologue pour vous renseigner, mais je pense que jouer à la poupée est un instinct chez les petites filles et que de tout temps elles durent bercer, qu'elles soient de bois ou de chiffon, des « bébés » dont elles étaient la mère.

Ida Bantiger. — Merci de vos bons renseignements. Nous avons parlé du *Miracle des Loups*, tant au moment de sa réalisation où René Jeanne conta dans nos colonnes comment fut accompli le « siège de Beauvais », qu'à celui de sa présentation où André Tinchant loua ce bel effort cinématographique français. Depuis, nos correspondants de province et de l'étranger n'ont cessé de parler du film. Mon meilleur souvenir.

Môme Landerneau. — 1° Ce film, tourné en 1920, ne donnait qu'une fort médiocre idée de la capacité des réalisateurs italiens. 2° Réginald Denny et Edith Roberts. 3° Moïse (Théodore Roberts), Pharaon (Charles de Rochefort), l'or-

pheline (Leatrice Joy) ; l'aventurière (Nita Naldi), les deux frères (Richard Dix et Rod la Roche), la mère (Edythe Chapman). Ce film a coûté plusieurs millions de dollars.

Maurice Hennequin. — Merci pour votre bonne propagande. Votre ami sera le bienvenu dans nos colonnes. Vous verrez incessamment *Le Miracle des Loups* dans les salles de quartier. Bien amicalement à vous.

G. Gnœdige à Puteaux. — Les deux principaux interprètes de *L'Enfant du Carnaval* étaient Ivan Mosjoukine et Nathalie Lissenko. C'est un des premiers films qu'Ermoïeff édita et réalisa en France.

Comte de Fersen. — 1° Les maisons d'édition : Radia, pour *Kænigsmark*, et Mappemonde-Film, pour *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, peuvent, seules, vous céder ces programmes de présentation, si elles en possèdent encore. 2° Tout vient à point... Patientez encore, il n'y a vraiment pas de temps de perdu. 3° Après *The White Sister*, Lillian Gish a tourné *Romola*, également en Italie.

Henry Grey. — Floria Alexandresco : 16, rue de Magdebourg. Tous mes remerciements à l'aimable lectrice qui m'a communiqué ce renseignement.

Géo de M... — J'admire, comme vous, la puissance et l'intelligence de Conrad Veidt, auquel nous consacrerons certainement, un jour, une biographie. Cet artiste a regagné l'Allemagne où il tourne pour la Westi. Les derniers films où il parut en France sont *Les Mains d'Orlac*, *Le Cabinet des Figures de Cire*, *Le Comte Kostia*.

Mouette. — 1° Ecrivez à Valentino : 7139, Hollywood Blvd, Hollywood. Il y a beaucoup de chances qu'il vous envoie sa photographie. Vous pouvez écrire en français. 2° Un réabonnement donne droit aux photos-primés.

Dorian Gray. — Très heureux de vous savoir abonnée à nouveau. Mon bon souvenir.

Igor. — Tristes ou gais, j'aime également tous les bons films. Richard Talmadge n'a aucun lien de parenté avec les sœurs Talmadge.

IRIS.

Encre Antoine

Voici l'Encre qu'il faut pour votre stylographe

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS LIBRAIRES et SPECIALISTES
Encre Antoine 38, rue d'Haupoull Paris (19^e)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 3 au 9 Avril 1925

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — Une production sensationnelle : *Le Dernier des Hommes*, avec Emil JANNINGS.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — BUSTER KEATON (Malec), dans *Les Trois Ages*, comédie. Jackie COOGAN dans *Le Petit Robinson*.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. — Nina ORLOVE, Francine MUSSEY, Joë HAMMAN, Jean MURAT et la petite BOUBOULE, dans *Le Stigmate* (3^e épis.). *César, cheval sauvage*, grand film d'aventures, interprété par un homme et un cheval. La Petite BABY PEGGY dans *Secret de Famille*.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *César, cheval sauvage*, grand film d'aventures. *Le Stigmate* (3^e épis.). La Petite BABY PEGGY dans *Secret de Famille*.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Aubert-Journal. — *Le Stigmate* (4^e épis.). *Bêtes et Gens*, comique. *Fumée d'Orient*, drame interprété par CONWAY TEARLE et Miss ZEENA KEEFE, BUSTER KEATON (Malec), dans *Les Trois Ages*.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Bêtes et Gens, comique. *Fumée d'Orient*, drame. *Aubert-Journal*. *Le Stigmate* (4^e épis.). BUSTER KEATON (Malec), dans *Les Trois Ages*.

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Julot perd la Boussole, com. *Fumée d'Orient*, drame. *Le Stigmate* (4^e épis.). *Aubert-Journal*. BUSTER KEATON (Malec), dans *Les Trois Ages*.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. — *Fumée d'Orient*, drame. *Bêtes et Gens*, comique. Nina ORLOVE, FRANCINE MUSSEY, Joë HAMMAN, Jean MURAT et la petite BOUBOULE, dans *Le Stigmate* (4^e épis.). BUSTER KEATON (Malec), dans *Les Trois Ages*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée en soirée (sam., dim. et fêtes except.).

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Les Vins de France : Le Bordelais, doc. *Julot mécanicien*, comique. Nina ORLOVE, Francine MUSSEY, Joë HAMMAN, Jean MURAT et la petite BOUBOULE, dans *Le Stigmate* (3^e épis.). *Aubert-Journal*. Ivan MOSJOUKINE, Nathalie LISSENKO, Camille BARDOU et ALEXIANE, dans *Le Lion des Mogols*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Les Vins de France : Le Bordelais, doc. *Le Stigmate* (3^e épis.). *César, cheval sauvage*, grand film d'aventures. *Aubert-Journal*. Buster KEATON (Malec), dans *Les Trois Ages*, comédie.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Les Vins de France : Le Bordelais, doc. *Julot mécanicien*, comique. *Le Stigmate* (2^e épis.). Ivan MOSJOUKINE, Nathalie LISSENKO, Camille BARDOU et ALEXIANE, dans *Le Lion des Mogols*.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Aubert-Journal. — *Le Stigmate* (4^e épis.). *César, cheval sauvage*, grand film d'aventures. La Petite BABY PEGGY dans *Secret de Famille*.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Julot mécanicien, comique. *Aubert-Journal*. Ivan MOSJOUKINE, Camille BARDOU, Nathalie LISSENKO et ALEXIANE, dans *Le Lion des Mogols*. *Les Vins de France : Le Bordelais*, doc. *Le Stigmate* (3^e épis.).

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 3 au 9 Avril 1925

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAIN-MICHEL, 7, place St-Michel.
CINEMA STGW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. —
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
MÉSANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : *Che-Cha-Co*, *Les Trois Ages*, avec Buster Keaton. *Parapluie et Canasson*. — 1^{er} étage : *L'Enfant des P.T.T.*, avec Baby Peggy. *Les Deux Poulains de Lucette*, avec Armand Bernard. *L'Héritage du Désert*. *Le Stigmate* (4^e épis.).
PYRÉNÉES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BLJOU-PALACE, rue Fonquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SAUNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VICENNES. — EDEN, en face le fort.
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.

AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHÉ.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermois.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MAGNAN. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.

NICE. — APOLLO-CINEMA.
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
 ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE Gde-Rue.
 POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
 TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO ELDORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.

THEATRE FRANÇAIS.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES
 BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER
 ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. s'éances)
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère
 MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 ROYAL-BIOGRAPH.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE.

Photographies d'Etoiles

les 12 cartes postales franco 4 fr.
 — 25 — — 8 —
 — 50 — — 15 —

Jean Angelo
 Agnès Ayres
 Betty Balfour
 Eric Barclay
 John Barrymore
 Richard Barthelmess
 Henri Baudin
 Enid Bennett
 Armand Bernard
 A. Bernard (Planchet)
 Suzanne Bianchetti
 Georges Biscot
 Jacqueline Blanc
 Bretty
 Régine Bouet
 June Caprice
 Harry Carey
 Jaque Catelain
 Hélène Chadwick
 Charlie Chaplin (3 p.)
 Georges Charlia
 Monique Chryssès
 Betty Compson
 Jackie Coogan (11 p.)
 Gilbert Dalleu
 Lucien Dalsace
 Dorothy Dalton
 Viola Dana
 Bébé Daniels
 J. Daragon
 Marion Davies
 Dolly Davis
 Jean Dax
 Priscilla Dean
 Carol Dempster
 Réginald Denny
 Desjardins
 Gaby Deslys
 Jean Devalde
 Rachel Devirys
 France Dhélia
 Hugnette Duflos
 Régine Dumien
 J. David Evremont
 William Farnum

D. Fairbanks (2 p.)
 Geneviève Félix (2 p.)
 Pauline Frédérick
 Lillian Gish
 Suzanne Grandais
 Gabriel de Gravone
 De Guingand
 (3 Mousquet.)
 id. (à la ville)
 Joë Hamman
 William Hart
 Jenny Hasselquist
 Wanda Hawley
 Hayakawa
 Fernand Hermann
 Pierre Hot
 Gaston Jacquet
 Romuald Joubé
 Frank Keenan
 Warren Kerrigan
 Nicolas Koline
 Nathalie Kovanko
 Georges Lannes
 Lila Lee
 Denise Legeay
 Lucienne Legrand
 Max Linder
 Ginette Maddie
 Gina Manès
 Arlette Marchal
 Martinelli
 Harold Lloyd
 Pierrette Madd
 Edouard Mathé
 Léon Mathot
 De Max
 Maxudian
 Thomas Meighan
 Georges Melchior
 Raquel Meller, Violettes Impériales (10 cartes)
 Adolphe Menjou
 Claude Mérelle
 Mary Miles

Blanche Montel
 Sandra Milowanoff
 Altonio Moreno
 Marg. Moreno (2 p.)
 Ivan Mosjoukine
 Maë Murray
 Nita Naldi
 René Navarre
 Alla Nazimova
 Pola Negri
 Gaston Norès
 Rolla Norman
 Ramon Novarro
 André Nox (2 poses)
 Gina Palerme
 Sylvio de Pedrelli
 Mary Pickford (2 p.)
 Jean Périer
 Jane Pierly
 Iré fils
 Charles Ray
 Herbert Rawlinson
 Wallace Reid
 Gina Relly
 Gaston Rieffler
 André Roanne (2 p.)
 Théodore Roberts
 Gabrielle Robinne
 C. de Rochefort (2 p.)
 Ruth Roland
 Henri Rollan
 Jane Rollette
 William Russel
 Séverin-Mars
 Gabriel Signoret
 A. Simon-Girard
 Stacquet
 V. Sjöstrom
 Gloria Swanson (2 p.)
 Constance Talmadge
 Norma Talmadge
 Alice Terry
 Jean Toulout
 Vallée
 Rud. Valentino (2 p.)

Valentino et sa femme
 (Quatre Cavaliers)
 Simone Vaudry
 Georges Vaultier
 Elmiere Vaultier
 Vernaud
 Florence Vidor
 Bryant Washburn
 Pearl White (2 p.)
 Yonnel

NOUVEAUTES

Jackie Coogan (ville)
 Barbara La Marr
 Babby Peggy
 René Poyen (Bout de Zan)
 Jaque Christiany
 Mistinguett (2 poses)
 Revue du Casino)
 Valentino et Doris
 Kennion dans
 Monsieur Beaucaire
 Marcya Capri
 Buster Keaton
 Douglas Fairbanks
 (Voleur de Bagdad)
 Raquel Meller dans
 La Terre promise
 Mosjoukine dans
 Le Lion des Mogols
 Marjorie Hume dans
 Les Deux Gosses
 Les Sœurs Gish
 (Lillian et Dorothy)
 May Mac Avo
 Carmel Myers
 Creighton Hale
 Jaque Catelain (2° p.)
 Colleen Moore
 France Dhélia (2° p.)
 Ruth Clifford
 Tom Mix
 Richard Barthelmess
 (2° pose.)

VIENT DE PARAÎTRE 1925 ANNUAIRE GÉNÉRAL de la CINÉMATOGRAPHIE

et des
 Industries qui s'y rattachent
 GUIDE PRATIQUE DE L'ACHETEUR
 DU PRODUCTEUR ET DU FOURNISSEUR
 DANS LES INDUSTRIES DU FILM
 ÉDITÉ PAR « CINÉMAGAZINE »

Un fort volume relié et illustré de
 150 PORTRAITS HORS-TEXTE
 des principales personnalités de l'écran

Prix franco : 20 francs
 Étranger : 25 francs

PUBLICATIONS JEAN PASCAL
 3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)



MARIAGES HONORABLES.
 Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire REPertoire PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
 66, rue de Bondy — Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

COURS GRATUIT ROCHE OI
 37^e année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma, Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravone, Térof, Rolla Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martelet, etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17^e).

R C Seine 209.820 B

UNIC
 MONTRES
 BRACELETS
 toutes formes
 PLATINE. OR
 ARGENT. OSMIUM
 PLAQUE OR
 Chez tous les Horlogers Bijoutiers

MAIGRIR
 est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.
 Mme V. de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules; mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable; puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »
 Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra.
 La boîte fco 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, fco 66 fr.
 Monsieur COUDERC, Pharmacien
 11, place La Fayette, Toulouse

N° 14 5^e ANNÉE
3 Avril 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



JEAN FOREST

Très remarqué déjà dans « Crainquebille » et « Les Deux Gosses », ce très jeune artiste remporte en ce moment un grand succès personnel dans « Visages d'Enfants », au Madeleine Cinéma